

Lettres de L'ARCHE®

Un magazine publié par la Fédération Internationale des Communautés de L'Arche

Retour vers l'avenir*



sommaire

Note: Une terminologie respectueuse vis-à-vis des personnes qui sont au cœur de L'Arche et pour lesquelles L'Arche a été fondée varie d'un pays à l'autre. Nous vous invitons à substituer les termes utilisés par nos auteurs par ceux qui sont applicables et acceptables dans votre pays.



03 Editorial



Dossier

04 **A la une** – *L'Arche et la quête de la paix dans le monde* – JIM CARGIN

08 **Enquêtes** – *Le jubilé d'or de L'Arche* – HAZEL BRADLEY



La Fédération

12 **A propos...** – *Le rôle de L'Arche aujourd'hui* – PATRICK FONTAINE

15 **A propos...** – *La fondation d'une communauté de L'Arche au Kenya* – GABRIELE PIPINATO

18 **Bloc-notes** – *Les artistes de nos communautés*

22 **L'exposition d'art** – *L'exposition d'art en ligne du Jubilé d'or de L'Arche* – JACQUIE BOUGHNER



Rendez-vous

24 **Portrait** – *Jean-Pierre Crépieux: «L'Arche m'a confié une mission»* – JIM CARGIN



Opinion

26 **Opinion 1** – *«Vers une solidarité délibérée et efficace»* – JEAN-CHRISTOPHE PASCAL

28 **Opinion 2** – *Quelques échos d'inclusion à travers la Fédération* – ANNE CHABERT D'HIÈRES

31 **Opinion 2** – *Autorité de service* – JOHN SARGENT



Une pensée de Jean Vanier

34 **La spiritualité de L'Arche, a-t-elle changé?** – JEAN VANIER



Retour vers l'avenir



Chers amis,

C'est mon 1^{er} éditorial dans le cadre des Lettres de L'Arche et comme directeur de la communication de L'Arche Internationale

et c'est pour vous annoncer la fin de cette aventure qu'auront été les Lettres de L'Arche. Quel paradoxe!

Ce support, qui a principalement été développé pour donner de l'information, en interne et en externe à nos amis, est le reflet de notre histoire et de notre identité. Du 1^{er} numéro en janvier 1971 à aujourd'hui, c'est plus de 43 ans de nouvelles, de réflexions, d'histoire et de questionnement qui auront jalonné ce parcours. Il aura permis à ses lecteurs de découvrir L'Arche et ses membres dans toute leur diversité.

Alors, pourquoi arrêter? Parce que, le monde, et nous dans ce monde, avons beaucoup changé. À l'ère des web-média, des réseaux sociaux, des smartphones, des selfies, des TedTalk, les manières de donner des nouvelles, de raconter des histoires, de réfléchir ensemble, de transmettre l'expérience ont radicalement changé. Force est de constater que, comme beaucoup de médias papier, les Lettres de L'Arche ont subi une diminution constante de leur lectorat ce qui n'a fait que confirmer ces changements. L'équipe de direc-

tion, réunie au Kenya en octobre 2013, en prenant la décision d'arrêter leur publication, n'a fait que prendre acte de cette réalité.

Les communautés n'ont pas attendu la disparition des Lettres de L'Arche pour développer de nouveaux supports de communication. Je suis toujours émerveillé de voir combien les personnes sont beaucoup plus rapides que les organisations à s'adapter, créer, innover dans le monde qui les entoure. Les sites web des communautés, les lettres de nouvelles électroniques, les films, tellement de créativité sont venus enrichir notre capacité à transmettre. Bien sûr, je pourrais me dire que ces nouvelles technologies, qui poussent aux relations virtuelles, aux informations superficielles vont dénaturer notre projet communautaire basé sur la relation, la transformation et la transmission et il y a bien évidemment des risques. Mais j'aime à penser que L'Arche est un mouvement fondé sur l'expérience, que notre projet est inspiré par notre capacité à écouter la vie.

En cette année de jubilé, il aurait été irresponsable de décider d'arrêter les Lettres de L'Arche sans donner accès à ce trésor d'archives que représentent toutes ces années d'aventures. Par conséquent, tous les numéros, sauf quelques exceptions que nous continuons de rechercher, sont accessibles sur notre site internet, avec classement par numéro et par mots clés.

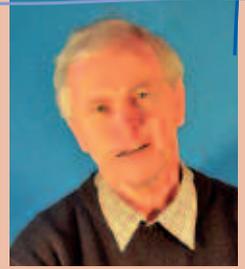
Bonne lecture !

Louis Pilote



A la une

L'Arche et la quête de la paix dans le monde – JIM CARGIN



Peut-être que certains vont penser que la question que pose cet article est superflue: pourquoi L'Arche est-elle nécessaire? Pour beaucoup de personnes ayant un handicap accueillies à L'Arche, et pour leurs proches, la réponse est parfaitement évidente. L'Arche, avec sa reconnaissance du don de chaque personne, de son besoin d'appartenance et d'une véritable relation, est souvent apparue comme une réponse à une prière. Mais, quelle est la leçon essentielle de ces relations inhabituelles, et comment pouvons-nous partager cela au-delà des communautés? Jim Cargin, éditeur à L'Arche Internationale, prend position.

«L'Arche est importante! L'Arche est nécessaire!» Quand est-ce que vous avez entendu dire ceci pour la dernière fois? Pour ma part, j'adorerais nous l'entendre dire, chanter, et écrire bien plus souvent. Ce serait un bon début, si ne serait-ce qu'une personne trouvait un encouragement dans ce sens grâce à cet article. Mais ne nous arrêtons pas là. Car à moins que suffisamment d'entre nous soyons d'une certaine manière convaincus de l'importance de L'Arche et de la nécessité pour elle de se faire entendre, alors je crois que notre identité essentielle en tant que communauté aura vraiment des difficultés à survivre: les vagues de pression pour que L'Arche soit autre deviendraient simplement trop puissantes, et nous serions submergés.

Loin de moi cette idée, mais ce serait sans doute plus que dommage: car rares sont les lieux qui valorisent véritablement la beauté des relations entre les personnes qui semblent si différentes en apparence, et qui se révèlent pourtant si semblables à l'intérieur. Rares sont les espaces où nous pouvons

sortir de la vulnérabilité pour franchir le no man's land et prendre le risque de faire la paix. Ces 50 dernières années, même avec tous ses hauts et ses bas, L'Arche s'est révélée constituer un tel espace. C'est la conclusion de nombreux personnages publics, dont certains sont cités ci-dessous: L'Arche aide les gens à prendre des mesures pour la paix. Il y a quelque chose d'incroyablement beau et fragile là-dedans. Ne le laissons pas nous filer entre les doigts.

Mais d'abord, quelle est la raison de notre propre réticence?

Des raisons d'hésiter

On pense, par modestie naturelle, que L'Arche appelle à l'humilité, à ne pas se vanter. Ou bien, encore une fois, peut-être que nous ne considérons pas vraiment L'Arche comme importante ou nécessaire d'une manière spéciale: bien sûr, la communauté peut être source de plaisir, de solides amitiés; ou, soyons honnêtes, elle peut aussi être un poids parfois... les réunions, la bureaucratie, les crises et les tensions. Peut-être que nous la voyons



Viviane et Philippe, L'Arche Bruxelles
Photo: Jim Cargin

simplement comme un lieu où gagner sa croûte, et alors que nous lui en sommes très reconnaissants, «ça s'arrête là, tu vois». Mon Dieu, avec tous les moments de joie, les moments difficiles et le travail, qui a le temps d'une réflexion hypothétique sur le pourquoi et le comment de l'importance de L'Arche? Et encore, ceux qui radotent un peu trop sur leur lieu de travail sont un peu suspects, non?

Arrêtons-nous un instant et examinons nos réactions à cette affirmation étonnante, voire irritante: «L'Arche: difficile, agréable – mais aussi importante. Et nécessaire.» Tout d'abord, de l'embaras. Ensuite, du scandale: avons-nous fini par mettre l'humilité à la poubelle? Mais, une fois encore, l'humilité doit-elle être sacrifiée sur l'autel de l'importance? Aujourd'hui, je ne le crois pas, pour une seule raison: le don!

L'Arche, un don surprenant!

C'est vrai: L'Arche se présente à chacun de nous comme un don. Autrement dit, L'Arche n'est pas quelque chose que nous avons créé ni possédé, même si aujourd'hui nous nous en sentons profondément responsables: L'Arche est surtout quelque chose que nous avons reçu, qui nous a été confié. Qui a créé L'Arche? Ce n'est pas nous. Qui a formé cet esprit dans lequel nous essayons de vivre? Encore une fois, pas nous. Même si cet étrange petit groupe de pionniers qui se sont réunis à Trosly-Breuil il y a eu 50 ans en août dernier ne prétendraient jamais avoir créé l'esprit de L'Arche! Voici ce qu'ont fait Raphaël, Philippe, Jean et les autres: très simplement, ils ont commencé à vivre ensemble, à faire connaissance les uns avec les autres, à passer du bon temps, à s'entraider, à manger et à prier ensemble. Et ce faisant, ils ont commencé à vivre dans un certain esprit: d'ouverture,

d'acceptation, de spontanéité et de joie. A entendre Jean parler de cette époque, ce qui transparaît c'est l'impression d'imprévu, de surprise, lorsqu'il y a eu un dé clic.

«J'ai découvert qu'il était vital que les personnes soient accueillies et qu'elles trouvent un lieu d'appartenance. Nous appartenons les uns aux autres. Mais cette prise de conscience a été progressive. Je pense que ma force était que je ne savais pas vraiment ce que je faisais. Si vous ne savez pas ce que vous faites, vous suivez la musique en quelque sorte. Vous vous laissez porter. Les gens viennent. Certains restent. D'autres partent. Des gens sont transformés. Pourtant, pendant ce temps, un projet a grandi. Je pense que c'est un miracle.» Jean Vanier, numéro d'août 2006 de U.S. Catholic (Vol. 71, n°8, pages 18-23).



Jean-Pierre, Raphaël, Jean et Philippe,
© Association Jean Vanier

C'est comme si cet esprit leur avait rendu visite à l'imprévu et de façon inattendue. Ils ont entendu la «musique» et

ont ouvert leur porte en signe de bienvenue: la «musique» est alors entrée pour vivre avec eux, s'asseoir et dîner avec eux, habiter leurs murs, respirer dans leur vie commune. Ils ne l'ont pas créée, mais ils ont sans aucun doute reconnu sa valeur, car la musique est ce qui a rapidement transformé le groupe disparate en communauté: L'Arche joue la même partition aujourd'hui. C'est devenu la définition de L'Arche, où que ce soit, une vision illustrée dans tous nos documents clés, d'une façon ou d'une autre: la Charte, la Constitution, les énoncés de notre Identité et mission sont tous composés dans l'objectif de permettre à cet esprit toujours surprenant de continuer à habiter nos communautés. En bref, en ayant reçu L'Arche comme un don inestimable, pourquoi donc notre première réaction ne serait-elle pas de la pure gratitude humble?



Et la deuxième réaction? Un sentiment d'immense responsabilité. La petite lueur d'espoir que L'Arche représente nous a aujourd'hui été transmise. Nous devons l'entretenir, puis la transmettre à d'autres à notre tour. Nous n'avons pas créé cette lueur, mais nous pouvons l'aider à briller davantage et inviter d'autres personnes à venir partager sa lumière et sa chaleur.

«...Nous voir comme les autres nous voient»

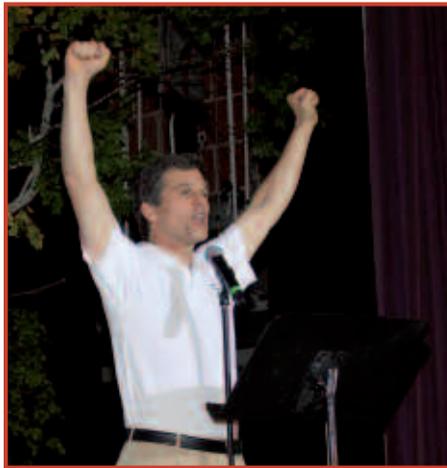
Paradoxalement à notre hésitation, bon nombre de gens, qui ne sont pas membres de L'Arche, connaissent bien les communautés et ont écrit sur ce qu'ils apprécient. Les citations suivantes viennent d'universitaires, de personnalités publiques et d'autres personnes souhaitant nommer Jean Vanier pour le Prix Nobel. Naturellement, ils s'attachent à Jean Vanier, mais étant donné la proximité de la relation entre l'homme et son travail, ils nous aident à mieux apprécier L'Arche elle-même. Comme le fait remarquer Christine Pohl, professeur de théologie et d'éthique sociale au séminaire d'Asbury: «Comme [Vanier] vit ce dont il parle dans ses livres, il reconnaît et traite des obstacles permanents à la paix et la réconciliation.»

Ils voient L'Arche comme un point de ralliement. Dans le cadre des nombreux conflits et confusions de notre monde, ils reconnaissent L'Arche comme une véritable tentative de vivre des valeurs humaines bien ancrées. Il est intéressant d'écouter, par exemple, les propos du lieutenant-général Roméo Dallaire, sénateur au Parlement canadien:

«Jean Vanier et L'Arche affichent des valeurs qui

contrastent radicalement avec les valeurs des sociétés actuelles, qui pour la plupart sont fondées sur la compétition et la quête de pouvoir. Au cœur du travail de Jean Vanier se trouve sa conviction que chaque personne a des dons à partager avec les autres, et qu'en quelque sorte, la personne marginalisée, une personne ayant un handicap par exemple, est particulièrement importante et même prophétique dans notre monde individualiste et compétitif.»

Et quelles sont ces valeurs? Le Professeur Marc Dumas, de l'université de Sherbrooke, est convaincu: L'Arche est synonyme de «accueil, ouverture, dialogue, partage, tolérance... joie, justice et paix.»



Tim Shriver, Photo: Robert Laskowiecki

Comme l'explique Timothy Shriver, président-directeur général des Jeux Olympiques spéciaux, la base de L'Arche, c'est son engagement par rapport à l'une des questions pressantes auxquelles le monde doit faire face aujourd'hui: comment réagir à la faiblesse et la vulnérabilité? Le point de départ de chaque communauté de L'Arche, ce sont les besoins

des personnes ayant une déficience intellectuelle, qui «sont les personnes les plus faibles et les plus marginalisées dans toutes les sociétés actuelles, et qui souffrent énormément de cette marginalisation. Sans voix, elles sont victimes de rejet, de violence et d'exclusion.»

Mais, comme Shriver le fait rapidement observer, L'Arche ne se contente pas d'offrir «un havre de paix et un lieu où les personnes ayant un handicap peuvent grandir et s'épanouir, avoir leurs propres projets et intérêts et apporter une contribution à la société... le message de L'Arche transcende le monde du handicap. Le travail de Jean Vanier est source d'inspiration pour tous les hommes, y compris les personnes ayant des déficiences intellectuelles. Dans un monde où nous avons peur des différences et où nous ne nous compre-

nous pas, où nos religions génèrent trop souvent de la méfiance les uns envers les autres, Jean Vanier s'est servi de la foi et de ses valeurs pour établir la paix et découvrir ce qu'il y a de plus beau chez l'homme.»

Il est évident qu'un des aspects centraux de l'importance de L'Arche tient au fait qu'elle s'adresse non pas à un petit nombre mais à l'humanité tout entière, c'est une réponse visible à l'une des questions clés d'aujourd'hui : étant donné la diversité du monde et la douloureuse histoire de méfiance, comment les hommes peuvent-ils avancer ensemble?

La diversité comme un outil

C'est le don de notre propre diversité : c'est peut-être surprenant, mais c'est une partie de la solution. Confrontés aux différences dans et entre les communautés, nous sommes parfois perdus et ne savons que faire. Les écarts semblent trop importants à combler. Mais imaginez l'alternative:

au lieu d'une communauté de L'Arche, nous aurions un «club» de L'Arche de personnes partageant les mêmes idées, de milieux sociaux et religieux similaires, probablement confinées au continent de notre fondation. C'est précisément parce que L'Arche n'a pas eu peur de prendre le large et d'accueillir la riche diversité de notre monde qu'elle attire l'attention d'un personnage public comme Rowan Williams, ancien archevêque de Canterbury: *«...dans un monde qui sait comment diviser et se sentir divisé, nous avons besoin de gens qui savent vivre ensemble, embrasser la diversité, s'apprécier, s'aider les uns les autres et apprécier la beauté de notre humanité commune.»*

Finalement, la meilleure raison de continuer à avancer avec notre diversité est la suivante: notre

monde en a besoin. La tâche peut être difficile, mais quelle est l'alternative? La peur, la méfiance et finalement la violence. Ceux qui parlent de paix ont besoin de communautés comme L'Arche qui passent vraiment de la parole aux actes. Pour reprendre les termes du Professeur Stanley Hauerwas de l'université de Duke, *«dans un monde où les convictions religieuses et idéologiques présentent des menaces de violence au nom de la sécurité, Jean Vanier s'élève en guide pour nous aider à voir et à*

mieux comprendre ce à quoi ressemble la paix. Je suis théologien et je suis engagé dans la pratique de la non-violence chrétienne. De par mon engagement, on me demande souvent de dire où une telle non-violence existe réellement. Depuis de nombreuses années, je renvoie ceux qui posent cette question au travail de Jean Vanier.»

N'oublions pas que tout commence par la vulnérabilité d'une seule relation! Lorsque vous voyez une personne tendre la main à une autre, risquer une relation

avec quelqu'un de très différent, vous entendez la même musique que celle qui a donné naissance à L'Arche, dans toute sa fragilité. On nous a confié un nouveau-né fragile. C'est à nous de chérir tendrement cette vie fragile dans chaque communauté, quelles que soient nos cultures, nos langues ou nos croyances. Nous découvrirons à nouveau que ce paquet de fragilité sans défense a le pouvoir de transformer non seulement nos cœurs, mais notre monde. Oui, L'Arche est un don pour nous, mais au-delà de nous, nous en sommes également dépositaires pour le monde. Chérissons-la! Laissons l'esprit de notre jubilé nous encourager à ouvrir largement nos portes et à chanter, en toute humilité mais avec confiance, «Attrape ce rêve, pour que chaque personne sur la Terre entende la musique de la paix!»



Batik fait par Asha Niketan (L'Arche) en Inde



Enquête

Le jubilé d'or de L'Arche

HAZEL BRADLEY



En plus d'être coordinatrice de la vie de foi de L'Arche London au Royaume-Uni, Hazel s'est vue confier la tâche de coordonner le jubilé international. En expliquant le véritable sens du jubilé et sa capacité à renouveler notre vie communautaire, elle expose ici plusieurs événements du jubilé qui ont eu lieu ou sont en cours.

Souvent, la tradition veut que lorsque le moment fatidique se rapproche, nous fassions retentir haut et fort le son des cors. Car il y a eu 50 ans cet été, L'Arche naissait! Mais qui à Trosly-Breuil en France, ce jour d'août 1964, aurait pu prédire la taille et la forme, ou même l'existence de L'Arche telle qu'elle est aujourd'hui? Car L'Arche n'était que l'une des très nombreuses communautés fondées à cette époque de vague d'optimisme au début des années 1960, quand beaucoup de choses semblaient possibles: combien ont survécu pour voir leur 50^e année? Et pourtant, pour des raisons que nous ne pouvons qu'imaginer, il a été donné à L'Arche d'atteindre ce moment clé, notre jubilé d'or! Un jubilé est bien évidemment bien plus qu'une célébration de la longévité, mais tout d'abord, qu'est-ce qu'est vraiment un jubilé?

Dans le livre du Lévitique, on peut lire *«Vous ferez de cette cinquantième année une année sainte... Ce sera pour vous le jubilé.»* L'auteur du Lévitique écrivait il y a plus de 2000 ans, mais le sens du jubilé n'a pas changé: *«un moment ou une saison de réjouissance, un anniversaire particulier»*. Le terme lui-même vient du mot hébreu désignant la corne de bélier utilisée pour annoncer l'année du jubilé. Les Romains ont repris cette idée et ont créé le mot latin *jubilare*, qui signifie *«crier de joie»*. C'est un moment de restauration, de retour aux racines et de chant, pour rendre grâce pour ce que nous avons reçu à L'Arche. Comment allons-nous *«crier de joie»*? Comment allons-nous célébrer l'année du jubilé d'or de L'Arche? Je voudrais partager quelques idées dans cet article.

Ouvrir les yeux

Quel est le sens d'une fête sinon de nous ouvrir les yeux sur le cadeau qui a été fait, de mieux le voir sans jamais le voir complètement? Nous ne pouvons célébrer que ce que nous voyons, ce dont nous sommes conscients, ce que nous connaissons. Cette année est donc une invitation à ce que chacun de nous apprécie le cadeau de L'Arche, en prenne davantage la mesure et saisisse mieux ce qu'est L'Arche et les fruits qui ont mûri en 50 ans de vie partagée en communauté.



Premières années L'Arche

© Association Jean Vanier

La fête est un cadeau exceptionnel de L'Arche. En français, le titre du célèbre ouvrage de Jean Vanier sur la communauté, publié en anglais sous le titre *«Community and Growth»*, signifie *«La communauté: lieu du pardon et de la fête»*. Il parle souvent de fête et de l'image d'évangile qui décrit le royaume comme le banquet où tout le monde est

invité, un lieu de fête.

«Tu parles le même langage que moi!»

Nous avons l'habitude de fêter les anniversaires à L'Arche. Chaque communauté, chaque foyer ou lieu de travail a ses propres traditions, mais quoiqu'il arrive, la personne dont c'est l'anniversaire est mise à l'honneur. On invite à voir la personne avec un nouveau regard, à travers les yeux de Dieu, pour appréhender la réalité de la personne plus en profondeur, avec tous ses dons et ses blessures. Il y a toujours un moment où chacun parle des cadeaux que la personne apporte à la communauté.

Ceci doit être fait en vérité et en toute humilité.

Maggie Smith de L'Arche Kent parle d'une fête d'anniversaire pour John Grist il y a des années. John était trisomique, ne parlait pas et était très lourdement handicapé. Comme John ne s'exprimait pas avec des mots, le repas a été partagé en silence, avec John au centre. Il s'est éveillé et s'est réjoui. Maggie raconte que c'était comme s'il se disait *«Au moins ils parlent le même langage que moi!»* Il semblait de plus en plus heureux. Sa mère a remarqué les relations entre ceux qui se trouvaient autour de la table et son fils et a dit *«Je savais que j'aimais John, mais je ne pensais pas que d'autres en feraient autant!»*

De la même façon, lorsqu'un groupe d'assistants de L'Arche UK a organisé une célébration pour le lavement des pieds pour la première fois, Maggie raconte que les personnes ayant un handicap regardaient attentivement les pieds de chaque personne, entièrement plongées dans la prière comme si elles aussi pensaient *«Ils parlent notre langage, enfin!»*, un langage plus profond que les mots, un langage de présence, les uns avec les autres, un langage respectueux, mutuel et sacré.

Cette année, chaque communauté et chaque pays où L'Arche est présente est donc invité à trouver sa propre façon de célébrer le jubilé dans sa réalité, dans son cadre, dans sa culture et pour ce faire, puisera dans ses propres traditions et dons de célébration. Ceci remplacera un grand rassemblement de la Fédération internationale qui réunirait des délégués de chaque communauté du monde entier et qui impliquerait simplement quelques personnes pour des célébrations de façon privilégiée.

Les courants de vie du jubilé

Nos Responsables Internationaux, Patrick Fontaine et Eileen Glass, ont identifié 6 courants du jubilé desquels nous pouvons nous inspirer, ainsi que nos communautés, tout au long de l'année:

1. L'action de grâces
2. Le pardon et la restitution

3. Laisser la terre en jachère, c'est-à-dire pratiquer le sabbat
4. Le renouvellement au niveau de notre spiritualité
5. Se réjouir en faisant confiance à l'appel et la mission

A la base de tous ces courants, le 6e est celui de la fête !

Récemment, Ruth Patterson, pasteur méthodiste des ministères de la restauration en Irlande du Nord, a écrit un livre intitulé *«Looking back to tomorrow»*. C'est une excellente façon de vivre l'année du jubilé, une invitation à revenir sur notre histoire bénie afin d'approfondir les courants choisis du jubilé, à savoir:

1. Rendre grâce pour toutes les grâces données et les fruits récoltés.
2. Reconnaître les échecs, les blessures, les coups donnés et reçus et demander pardon.

3. Prendre le temps de pratiquer le sabbat, à savoir vivre dans le présent, en se posant afin de se préparer à la récréation en communauté.
4. Relire l'histoire de notre fondation, le charisme donné au début, pour que nous puissions approfondir notre compréhension de l'identité et de la mission de L'Arche et pour se ressourcer au niveau de la spiritualité.
5. Enfin, en contemplant ainsi le passé, nous pourrions nous tourner vers l'avenir avec confiance.
6. Chaque membre de L'Arche, chaque communauté, chaque pays est invité à explorer ces courants tout au long de l'année, à sa façon. Une invitation a été envoyée pour demander aux gens de contribuer aux ressources (poèmes, liturgies, prières, titres de livre, images, idées de réflexion...). Tout ceci est mis sur le site intranet de L'Arche: <http://inter.larche.org> et pourrait constituer une ressource précieuse pour les années à venir. Jean Vanier a fait une courte vidéo (en français et en anglais) pour présenter chaque courant.

Trosly, en France, où L'Arche a été fondée, a lancé son année de jubilé par la Journée de la famille en octobre 2013, en jouant un poème allégorique soufi du 14e siècle, adapté pour l'occasion. Dans la version jouée par



L'Arche El Rusc, Espagne
Photo: Jonathan Boulet-Groulx



les personnes de Trosly, un vol d'oiseaux entreprend un long voyage vers la communauté idéale, guidé par la colombe. Ils passent par différentes vallées:

La vallée de l'histoire de L'Arche (présentation PowerPoint de photos des débuts de L'Arche avec des personnes se remémorant leurs souvenirs. La présentation sera mise à disposition sur l'intranet...)

La vallée du pardon: un assistant long terme parle de moments difficiles, de pardon reçu et du pardon dans la communauté. Comme nous le savons tous, la communauté n'est pas simple!

La vallée du développement: une carte est projetée avec des flèches indiquant comment L'Arche Trosly a contribué à la fondation de nombreuses communautés de la fédération, et la mesure dans laquelle elle a aidé beaucoup d'autres au fil des années en envoyant des assistants et en assurant des formations pour d'autres communautés.

La vallée de la fête dans laquelle les personnes ayant un handicap entraînent tout le monde dans une joyeuse danse tout en couleurs et en rires!

La vallée du partage d'histoires dans laquelle de petits groupes se forment et où chacun est invité à raconter son histoire sacrée, intimement liée à l'histoire de la communauté.

La vallée de la table de la compagnie et de la présence dans laquelle de bons plats et d'excellentes boissons ont été partagés ! Comme Jean Vanier n'hésite jamais à le rappeler, le symbole du royaume du paradis dans les évangiles est un banquet, une fête où tout le monde est invité!

Lorsque les oiseaux arrivent à leur destination, ils sont accueillis par un miroir qui renvoie leur image, pour découvrir qu'ils forment déjà la communauté qu'ils sont venus chercher. Au bout de 50 ans d'histoire et d'expérience partagées, ils savent maintenant qu'il est possible de commencer par un rêve, de se pardonner les uns les autres, de grandir, de célébrer, de rendre grâce, de parta-

ger, de créer, finalement de vivre dans une communauté où chacun est valorisé.

Christine McGrievy, responsable de la communauté de Trosly, a invité la communauté tout au long de l'année à:

- Dire merci de plus en plus souvent: les uns aux autres, pour notre vie ensemble et pour la vie qui nous entoure
- Approfondir le pardon, essayer de demander de plus en plus pardon et de pardonner aux autres
- Entretenir nos relations, en étant de plus en plus délicats les uns avec les autres et envers nous-mêmes.

Tout le monde a alors répété une simple prière avec des gestes:

- Seigneur, nous te rendons grâce pour L'Arche.
- Seigneur, aide-nous à être fidèles à ton appel dans nos vies.
- Seigneur, nous t'offrons notre communauté aujourd'hui et pour l'avenir.



Le monde entier vient à Trosly !

Tout au long de l'année à Trosly, chaque fête et chaque événement ont porté la marque des thèmes du jubilé. L'année s'est terminée par une semaine de célébrations à laquelle deux personnes de la première communauté de chaque pays ont été invité à participer. Il y a eu une «chasse aux trésors» de l'histoire de Trosly, un partage de la foi, de bons repas, des interventions de Jean Vanier, des célébrations liturgiques et une mission pour l'avenir par nos Responsables Internationaux actuels, Patrick Fontaine et Eileen Glass.

Il y a eu ensuite une journée internationale de la prière pour L'Arche le 4 octobre, où chaque communauté a été invité à organiser une prière spéciale à 11h heure locale, l'heure où Trosly a organisé sa dernière célébration et a été missionné par Patrick et Eileen à appréhender l'avenir au titre de communauté fondatrice.

L'Arche en France a commencé par une célébration nationale à Paray-le-Monial. Celle-ci a été suivie d'un pèleri-

nage dans toute la France; pendant plusieurs semaines, chaque communauté a rendu visite à une autre dans une autre région. Chaque communauté a choisi son propre parain pour l'année, et les parains ont des histoires très variées!

Enfin, il y a eu une grande fête à Paris, avec la distribution d'un gâteau du jubilé à tous sur les Champs-Élysées!



Célébration, la première veillée
Photo: Kayte Brimacombe

Cette année du jubilé est un moment idéal pour réfléchir à notre fidélité, dans nos communautés, à ces trois aspects.

En conclusion, je vous invite, tout au long de cette année, à dire notre prière du jubilé, qui résume simplement les thèmes que nous avons été invités à approfondir. Elle est basée sur la prière utilisée pendant les années de travail sur les énoncés Identité et Mission:

Exposition virtuelle internationale d'oeuvres d'art

Le mois de décembre verra l'ouverture d'une exposition d'oeuvres d'art en ligne de peintures de personnes de L'Arche ayant un handicap. Le jubilé a été un catalyseur pour cette exposition de talents des personnes ayant un handicap. Surveillez les nouvelles sur cette expo!

Autres ressources

Des cartes de prière du jubilé ont été réalisées (voir la prière ci-dessous) et sur le site Web, vous trouverez des sections avec:

- Des images d'arches envoyées par les communautés (icônes, dessins humoristiques, arches fabriquées en atelier, dessins de personnes ayant un handicap et d'autres artistes....)
- Vidéos de personnes qui ont vécu à L'Arche et n'y vivent plus mais qui ont été touchées et influencées par la vie de partage en communauté avec les personnes ayant un handicap.
- Des nouvelles de ce que chaque communauté/pays prépare ou a fait pour que les autres puissent prier avec eux et profiter de leurs idées!
- Des ressources pour les 6 thèmes

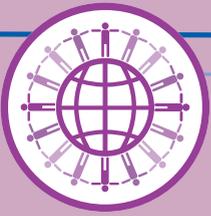
Dans «La communauté, lieu du pardon et de la fête», Jean Vanier écrivait:

«Il y a trois éléments de communauté.
Le premier est la prière ou la communion,
le deuxième, la présence et le service aux pauvres,
et le troisième, la conscience d'être lié dans un même corps.»

Prière du jubilé

Béni sois-tu Dieu,
Pour l'amour dont tu nous combles
Béni sois-tu
Pour la vie que tu nous as donnée,
Pour les frères et soeurs
Avec qui nous cheminons
Dans L'Arche,
Depuis le début jusqu'à ce jour.
Pour la mission que tu nous as confiée.

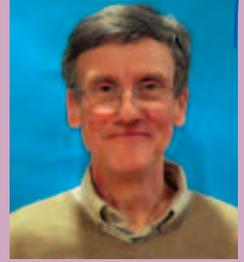
Accorde-nous
De ne jamais nous lasser
De boire à ta source,
D'écouter ton souffle en nous,
De te voir dans ceux et celles
Qui nous entourent,
De rendre grâce pour tes bienfaits,
De nous pardonner les uns aux autres,
Nos faiblesses et nos erreurs,
De te faire confiance
Et d'accueillir chaque jour
Dans la Foi, l'Espérance
et la Charité.



A propos...

Le rôle de L'Arche aujourd'hui

PATRICK FONTAINE



50 ans après notre fondation, L'Arche peut-elle encore apporter quelque chose de vital et de spécial ? C'est la question que traite Patrick Fontaine, Responsable International, dans cet article qui donne à penser... Il propose trois défis jubilaires à relever pour, à la fois renouveler la vie des communautés et redynamiser leur environnement.

Au moment où L'Arche entre dans sa cinquantième année, nous pouvons nous poser plusieurs questions. Sa mission est-elle encore, aujourd'hui, ajustée aux besoins du monde? Et si c'est le cas, quels sont les enjeux auxquels elle est confrontée en 2014, comme organisation et famille internationale?

En 1964, la considération pour les personnes avec un handicap dans le monde se traduisait souvent par le rejet ou la mise à l'écart. En France les grandes structures asilaires dominaient. Les rares petites structures d'accueil comme le Val Fleuri étaient pionnières. L'ouverture d'une Communauté comme L'Arche était prophétique.

L'Arche a-t-elle encore quelque chose de neuf à proposer?

En 2008, quarante cinq ans après, la Convention Internationale des Droits des Personnes Handicapées a été ratifiée par les pays membres de l'ONU. Elle leur fait obligation de tout mettre en oeuvre pour la liberté, l'éducation, le travail, l'inclu-

sion et le bien être des personnes handicapées. Les états signataires s'engagent même à «prendre les mesures immédiates et efficaces pour mieux faire connaître les capacités et contributions des personnes handicapées ». Cette décision fut contemporaine de celle, très semblable, que la Fédération des communautés de L'Arche a prise à Calcutta, «Notre Mission est de faire connaître le don des personnes avec un handicap intellectuel».

Voilà que notre priorité, ce que nous croyions être notre spécificité s'inscrit

aujourd'hui presque banalement dans l'engagement commun de tous les états du monde... L'Arche a-t-elle encore quelque chose de neuf à proposer?

Force est de constater que les états peinent, en 2014, à mettre en oeuvre leur noble engagement qui veut répondre jusqu'au sommet de la pyramide des besoins de l'être humain. Ici c'est la pauvreté extrême du pays qui impose de donner priorité aux besoins plus élémentaires. Là c'est la décroissance économique qui réduit, bien en



François Grizaud annonce les résultats de votes à Kolkata (2008) Photo: Elodie Perriot

amont de cet objectif, les moyens donnés aux organisations d'accueil. Ailleurs c'est la cohérence même de cette politique qui est interrogée: Comment concilier le désir de promouvoir les capacités et contributions de la personne avec un handicap dès sa naissance, avec la décision de retarder jusqu'à cette même naissance la limite légale de l'interruption de grossesse en cas de handicap? Face à ces limites et contradictions, L'Arche peut modestement indiquer un chemin. Cette annonce du don, longtemps faite par Jean seul, les communautés, sont peu à peu capables de la mettre en oeuvre.

Quitter les murs des communautés

La transmission de leur expérience de cette relation qui transforme peut avoir un effet multiplicateur. Elle peut contribuer à faire advenir cette «mutation» des attitudes désirée par les pays. Cela suppose de quitter les murs des communautés. Un savoir-faire est déjà acquis çà et là et se développe dans la Communication, la prise de parole médiatisée, l'organisation d'événements publics où se dit cette expérience. Plus quotidiennement, comme des paysans travaillant leur terre, plusieurs communautés ont inventé et mis en oeuvre des initiatives qui bousculent les préjugés autour d'elles. Le plus souvent il s'agit de l'envoi répété en mission hors les murs, d'un assistant et d'une personne ayant l'expérience du handicap. Ces duos visitent des lieux de souffrance, de solitude, d'exclusion. La personne avec un handicap y manifeste son don d'accueil, de compassion, de tendresse. L'assistant» porte bien son nom dans cette entreprise toute simple. Tous deux vivent à l'extérieur, la relation qui les unit au quotidien à l'intérieur...



L'Arche Vancouver, Lorne et Mary font des biscuits pour la banque alimentaire

Si cela se fait déjà dans une prison du Kenya, dans une banque alimentaire de Vancouver, dans un hôpital de Palestine, c'est que cela peut se faire partout ailleurs, dans les camps de Roms, les bidonvilles, auprès des réfugiés des sans-papiers, auprès des mamans qui ont mis au monde un enfant fragile... Il y a tant de situations de souffrance et tant de variété de dons ...

Ce défi de l'Ouverture, de la Communication, ne peut être relevé sans qu'au-dedans nous vivions en vérité ce qui nous fonde: La confiance en Dieu. L'Arche s'est construite sur la démarche spirituelle de Jean qui voulait donner sa vie à Dieu en la donnant aux hommes. Le soin porté à la vie spirituelle de chacun et de l'ensemble est une priorité centrale dans la

plupart de nos communautés. Nous savons que c'est aussi un espace fragile, toujours à reconstruire. Tout le monde n'avance pas au même rythme, n'a pas la même histoire avec Dieu, tout le monde n'est pas croyant et il y a bien des «demeures» et bien des traditions représentées dans L'Arche. Cette diversité est une source de richesse qui fait la joie de ceux qui en sont témoins.

Partager notre trésor spirituel

Notre histoire commune, les rituels et les symboles de nos communautés qui nous parlent de Dieu, les célébrations qui nous sont un chemin vers Lui, notre prière, les mots que nous avons mis sur notre spiritualité, année après année, cherchant à les rendre plus justes, plus appuyés sur la vérité de nos vies... Ce qui fait cette spi-



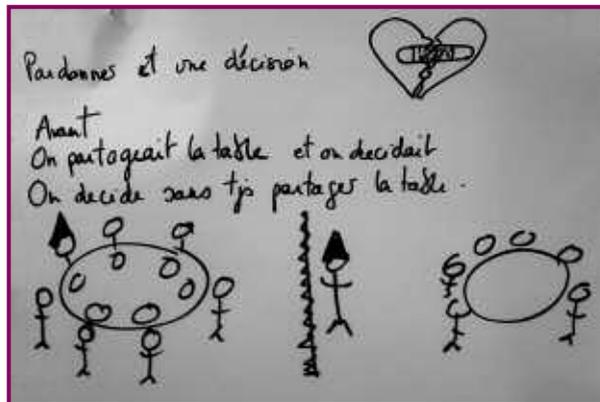
ritualité et l'expression que nous lui donnons ensemble... sont d'une immense richesse. Elle est un trésor, certes fragile, qui donne sens à notre vie commune. Sans elle, privée de sa source, L'Arche mourrait. Nous sommes en relation depuis une année avec une organisation qui accueille mille personnes avec un handicap mental ici et là, dans 13 villes de Chine. Il s'y vit des valeurs comparables aux nôtres, et ses deux fondateurs voudraient construire un partenariat avec L'Arche. Ils nous disent «nous savons quoi faire lorsque nous manquons d'argent, ou quand nous manquons d'assistants... mais comment pouvons-nous faire pour développer la vie spirituelle de notre organisation?».

L'Arche est appelée à prendre soin et de son trésor spirituel ... et peut être, en 2014, à le partager un peu plus.

Approfondir le leadership de service

Le troisième grand défi de L'Arche dans sa cinquantième année concerne le Leadership. Le jubilé nous permet d'aborder la question du leadership à L'Arche, plus particulièrement sous l'angle du pardon et de la réconciliation. Parmi les blessures de la vie communautaire, celle liée à l'autorité est la plus répandue. Elle est aussi la plus délétère. Elle est ressentie comme une trahison de la relation, elle érode la vie fraternelle et use le sens de l'engagement. Une demande de pardon peut stopper ou inverser le processus. Mais qui a spontanément conscience de toutes les blessures qu'il provoque?

Nous étions récemment réunis en Conseil International de Réflexion, sur le thème du Leadership de Service à L'Arche. Une personne ayant l'expérience du handicap, a fait remarquer, en évoquant la vie de son foyer «Avant on partageait la table et on décidait»... silence... «On décide parfois sans partager la table». Il n'y avait pas d'amertume dans ses paroles, simplement de la tristesse. Cette remarque se révélait très fine. Elle fut vite assortie d'un petit dessin (voir illustration)...

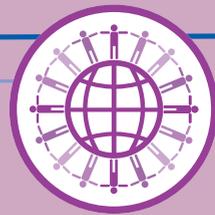


La qualité du leadership de service se joue sur le positionnement du responsable, sur la manière dont il est un parmi les membres, dont il écoute, et dont il associe celui qui sera concerné à la décision qu'il doit prendre. C'est en

cela que L'Arche se distingue des ONG non communautaires qui recherchent et valorisent davantage la nature pyramidale et efficace des processus managériaux. Le Leadership de Service est le premier des principes fondamentaux de L'Arche. Il est appelé, par notre décision commune à Atlanta, à inspirer l'évolution et les réformes de nos structures de gouvernance.

A cinquante ans, la mission de L'Arche coïncide au plus juste avec les besoins du monde. Elle tente modestement de répondre à ces besoins en cherchant à être Signe. Pour y parvenir, elle devra faire face à trois défis: Celui de la sortie hors les murs, celui de l'Affermissement et du partage spirituel, celui du Leadership de Service.

1 Article 8-1-c de la Convention relative aux Droits des Personnes Handicapées



A propos...

La fondation d'une communauté de L'Arche au Kenya – Gabriele Pipinato

Si ce n'était que lui-même ne croit pas à une telle description, il serait normal de parler de Fr. Gabriele Pipinato comme du fondateur de L'Arche au Kenya. Lisez cet article pour comprendre son propos: qui fonde vraiment une communauté? D'où vient-elle? Quand commence-t-elle véritablement? Ce sont de bonnes questions, pas seulement pour L'Arche, mais pour tous ceux qui espèrent voir une communauté naître dans leur région.

Comme j'étais présent à la naissance de L'Arche Kenya et que je me suis engagé pour qu'elle se développe, on part souvent du principe que j'en suis le fondateur. Ceci me semble étrange. Imaginez si je désignais un arbre et posais la question «Qui est le fondateur?», que répondriez-vous? Peut-être diriez-vous qu'il a été fondé par les mains qu'ils l'ont planté? Et s'il a été planté par le vent? En vérité, vous seriez probablement un peu désorientés par ma question car le concept de «fondateurs» ne s'applique pas vraiment à un arbre. Un arbre exige bien plus qu'un fondateur; il ne peut pas être fondé par un individu, mais uniquement par un environnement.

L'Arche au Kenya, fondée par son environnement

Je pense qu'on pourrait en dire de même pour notre communauté de L'Arche Kenya; elle a été fondée par un environnement, et pas un individu. Il est même difficile de retrouver le moment exact où nous avons commencé; c'était peut-être en 1997 lorsqu'un homme, Thomas, libéré après avoir été emprisonné pendant 34 ans à cause de son handicap, a transformé mon cœur et le cœur de la population de Nyahururu; c'était peut-être lorsque L'Arche Bangladesh a accepté de nous ouvrir ses portes pour nous permettre de voir à quoi ressem-

blait une communauté de L'Arche avant que nous nous lancions; c'était peut-être pendant les violences politiques au Kenya, lorsque nous avons envisagé d'abandonner l'idée, jusqu'à ce qu'une femme nous dise qu'elle avait rêvé de notre combat et devait nous dire que même si nous n'avions ni argent, ni volontaires, ni personnes accueillies, il ne nous manquait qu'une chose: la foi. Ou c'était peut-être lorsque Paul, notre première personne accueillie, nous a révélé son désir de quitter sa maison et de venir vivre avec nous.



Musa et Paul, notre première personne accueillie – Photo: Dominik

Des volontaires qui créent des liens de solidarité

Ce qui est sûr, c'est qu'un environnement favorable a été créé par un groupe de volontaires qui s'est réuni à Saint Martin, après avoir rencontré Thomas, qui avait alors 34 ans. Ces volontaires sont passés de village en village. Petit à petit, ils ont trouvé des personnes ayant un handicap qui avaient été rejetées à cause de leurs déficiences. Les volontaires ont commencé à faire un travail de sensibilisation à cette réalité, en créant des possibilités de formation dans les écoles, en impliquant des volontaires pour s'occuper des personnes ayant un handicap dans leur voisinage. Leur objectif? Créer des liens de solidarité où les plus faibles pourraient contribuer à la transformation des plus forts et où les plus forts pourraient aider les plus faibles à grandir.



La cible suivante était les parents, le plus souvent les mères. Ces mères étaient convaincues qu'elles et leurs enfants étaient maudits. Cette idée leur avait été transmise par leur culture. Leurs maris les avaient abandonnées. Lorsqu'elles cherchaient de la consolation auprès de l'Eglise, ce message était souvent confirmé; que le handicap de leur enfant était une malédiction, que celle-ci venait certainement d'un péché, qui devait être commis par un pécheur. Par conséquent, les pécheurs devaient se sentir coupables.

Lucy, une bénédiction

Je me souviens de Lucy. Lucy est trisomique. Elle est membre de notre communauté; Lucy est pleine de tendresse et de joie. Un jour, sa mère l'a emmenée voir un chef religieux qui prétendait avoir le pouvoir de la guérir. On a placé Lucy au milieu d'une foule, on lui imposé les mains et on a dit une prière pour qu'elle soit libérée de l'esprit malin qui était en elle. Elle était terrifiée. Elle était convaincue que l'esprit du mal vivait en elle; un esprit qui avait une présence si forte que même un saint homme était incapable de l'expulser.

Vous comprenez à présent combien il était important pour les mères de personnes ayant un handicap d'entendre, pour la première fois, ce qu'elles avaient toujours ressenti au plus profond d'elles-mêmes, la proclamation de «la Bonne nouvelle»: *«Heureux les pauvres... Dieu a choisi le faible...»* Vous imaginez l'importance de ces mères qui découvraient que Dieu est notre Père, un père qui ne maudit pas mais qui se préoccupe davantage des faibles: que leurs enfants n'étaient pas maudits par Dieu mais bénis; que ces enfants n'étaient pas une honte mais une bénédiction. *«Ni lui ni ses parents ne sont responsables de sa cécité; mais c'est afin que la gloire de Dieu soit manifestée en lui...»* (Jean 9).

Néanmoins, après avoir reçu cette «Bonne nouvelle», ces mères se retrouvaient à nouveau face à la

réalité de la solitude; personne ne voulait partager le fardeau avec elles, personne ne voulait recevoir la même bénédiction.

Pourrais-je partager un verre d'eau avec eux?

Personnellement, j'étais heureux de proclamer cette «Bonne nouvelle». C'était comme donner un verre d'eau à quelqu'un qui avait soif. Mais en réalité, la personne qui avait soif retournait dans le désert.

Etait-il possible qu'au lieu de simplement proclamer la «Bonne nouvelle», je puisse également partager ce verre d'eau avec elle? Que je puisse faire plus que simplement dire avec mes mots que leurs enfants étaient une bénédiction, pour rentrer chez moi et retourner à ma liberté sans partager leur bénédiction et leur fardeau?



Lucy – Photo: Elodie Perriot

Il était temps pour nous de mettre en œuvre notre conviction; nous devons être témoins de ce que nous proclamions. Non pas parce que nous voulions être plus crédibles ou plus convaincants, mais simplement parce que nous nous devons de le faire. Le rêve de vivre avec des personnes ayant un handicap et de partager notre vie avec elles prenait forme. Mais tout d'abord, nous devons trouver de l'inspiration quelque part, pour voir ce que nous aspirions à être. Nous avons alors trouvé les livres de Jean Vanier. Ils ont nourri notre faim. Nous avons rapporté ses livres d'Inde, nous en avons partagé le contenu en groupe, pour laisser le rêve grandir en nous. Beaucoup ont commencé à en tomber amoureux et à partager cette vision.

Nous avons alors commencé à réfléchir à la façon de faire de ce rêve une réalité. Tout comme à la naissance de St. Martin, un comité de volontaires s'est réuni pour voir si la création d'une communauté était réaliste. Pendant ce temps, Jean-Christophe Pascal, Tim Kearney, Jean Vanier et

enfin Patrick Fontaine sont venus nous rendre visite et nous encourager. Ils sont venus en amis, faire un bout de chemin avec nous, nous aider dans notre discernement sur ce que le Seigneur attendait de nous.

Nous avons trouvé une vieille maison, très proche du centre-ville, idéale pour notre rêve. Nous avons commencé à la rénover et à en faire un foyer. Le comité a élaboré une longue liste de personnes accueillies potentielles, celles qu'il connaissait déjà, d'environ deux mille personnes ayant un handicap dont s'occupaient les volontaires de Saint Martin. Les membres du comité sont allés rendre visite à toutes ces personnes pour voir qui pourrait faire partie de notre communauté.

Le programme de sensibilisation

Pendant ce temps, nous avons lancé un programme très intense de sensibilisation dans les églises, les écoles et les institutions. Tout le monde devait être impliqué. Nous avons senti dès le début que nous avions une mission dans notre communauté : faire changer l'attitude envers les personnes ayant un handicap et contribuer à la transformation de chacun. Je prie pour que ce don d'impliquer la communauté reste un style caractéristique de L'Arche Kenya.

Notre ouverture a eu lieu un beau dimanche ensoleillé. Les personnes avec un handicap sont venues accompagnées de leurs 'communautés' et tous ont été accueillis par la communauté de la ville de Nyahururu. Ce jour-là, tout le monde est venu faire la fête : les enfants des rues et les autorités locales, les responsables des différentes Eglises et des détenus de la prison, des entrepreneurs et des travailleurs saisonniers... tout le monde était heureux. Nous nous sentions tous chez nous, appelés à «être ouverts» dans notre premier foyer appelé «Effatha».

Il se trouve que nous avons ouvert notre communauté juste après les conflits tribaux de 2008. L'évêque de l'Eglise anglicane a parlé dans son sermon de l'importance de notre petite communauté; il était touché par la possibilité d'accueillir une personne différente dans notre vie: reconnaître et célébrer nos différences comme des dons et des opportunités. Il a souligné l'aspect prophétique de la communauté à un moment où notre pays connaissait la division, la haine et la violence entre frères et sœurs.



Le projet de boulangerie à l'atelier Marleen
Photo: Elodie Perriot

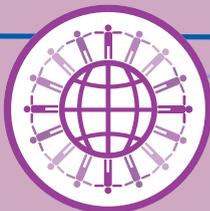
Des divisions naît l'unité

L'évêque de l'Eglise catholique a également été impressionné par la composition de notre communauté: des gens de différentes Eglises priaient ensemble, ceux de différentes tribus vivaient dans l'unité, en se préoccupant plus des

relations présentes que des divisions passées. Il l'a dit de façon très simple et spontanée, nous vivions l'œcuménisme qu'il avait cherché toute sa vie, en ajoutant qu'il était fier de nous avoir dans sa ville.

Un an après l'ouverture du foyer «Effatha», nous avons ouvert l'atelier «Marleen Workshops», où des personnes accueillies de la communauté environnante se joignaient à celles d'Effatha dans le cadre d'un programme de jour. Au bout de quelques années, nous avons eu la joie d'ouvrir le foyer «Betania», un deuxième foyer de l'autre côté de la ville, mais à distance de marche du premier.

Le mûrissement de notre rêve a été long et ce n'est que maintenant que je vois combien il était important de laisser la graine pousser et prendre racine dans nos cœurs. Aujourd'hui, nous sommes en train d'ouvrir «Maranatha», qui sera un lieu d'accueil pour les personnes comme vous, qui avez eu la patience de lire ce long article et d'en savoir un peu plus sur nous.



Bloc-notes

Les artistes de nos communautés

Il va sans dire que vivre à L'Arche est un art à proprement parler ! Il n'en demeure pas moins que la communauté peut révéler l'artiste qui est en chacun de nous: combien d'entre nous, en arrivant, avons un jour imaginé pouvoir être source rafraîchissante de créativité pour les autres? Ou les autres pour nous? Pourtant, en dehors du mélange de joie et de souffrance en chacun, une beauté unique est née pour être accueillie et partagée. Nous vous invitons ici à prendre le temps de contempler ces images, envoyées par des communautés du monde entier pour l'exposition d'œuvres d'art en ligne de L'Arche. Dans les Lettres de L'Arche, l'espace limité ne nous permet de n'en présenter que quelques unes. Mais vous pouvez voir toutes les peintures, notamment celles qui ont été choisies par le jury, à l'adresse suivante: <http://art.larche.org>. Bonne découverte !



El Arca Buenos Aires (Argentine), Yanet Elizabeth Pereyra,
Trade of Rain



L'Arche Cork (Irlande), Angela Burchill, Ange de mystères



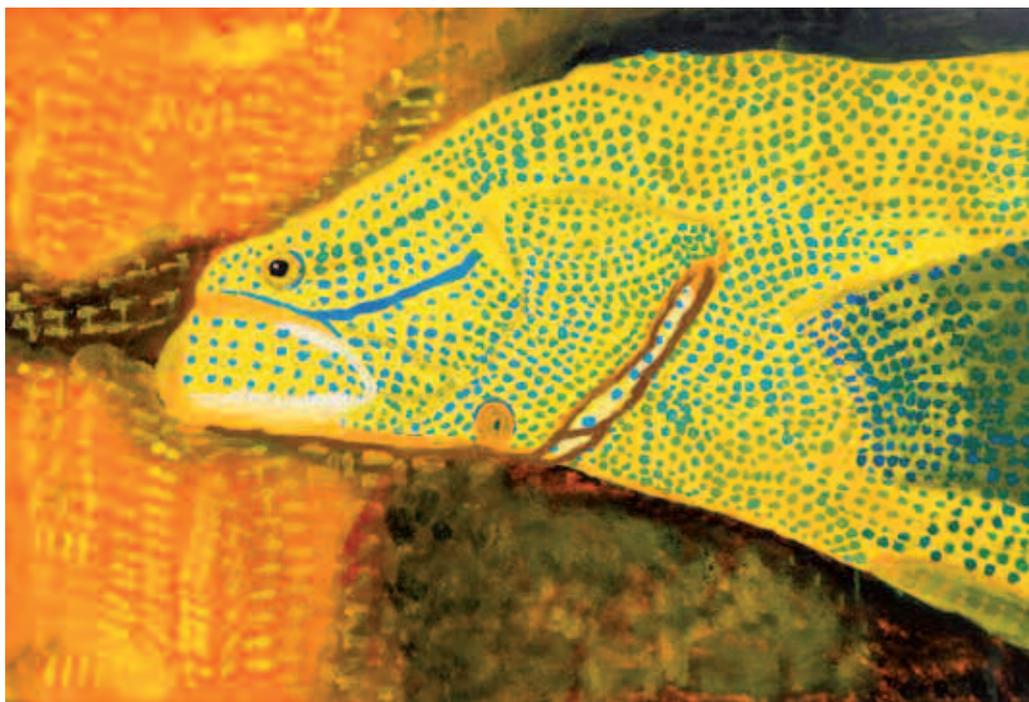
L'Arche Irenicon (Etats Unis), Katie Benulis, Hannah



L'Arche Mymensingh (Bangladesh), Muhammad Munna,
Nous sommes de Petites Fleurs



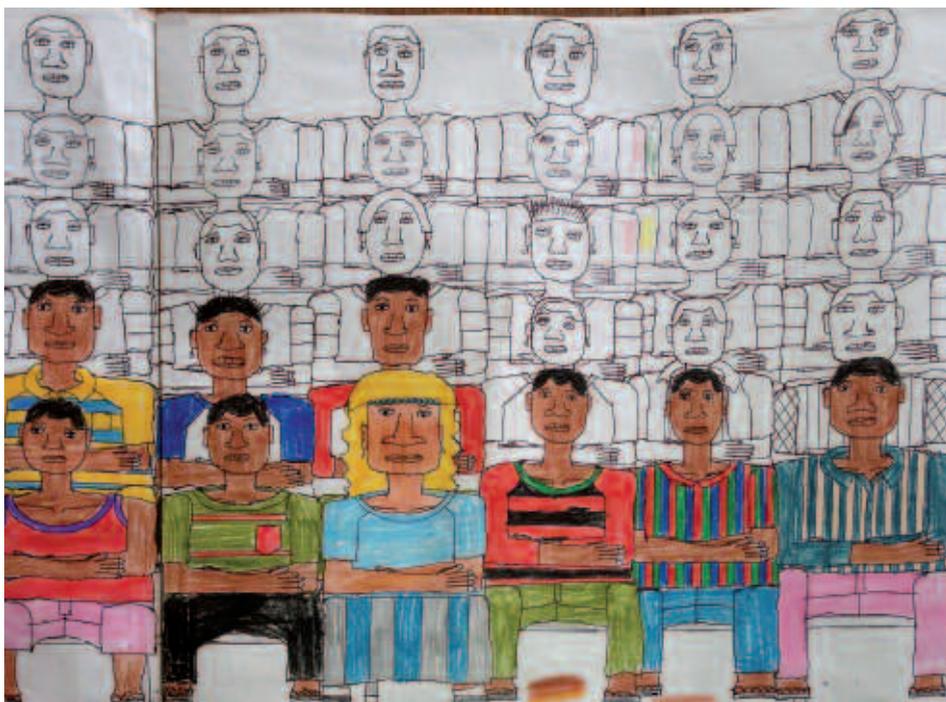
L'Arche Zagreb Project (Croatie), Zdravko Kresic, Le monde de L'Arche, des personnes ensemble



L'Arche Brisbane (Australie), Andrew Pemberton, Poisson des récifs



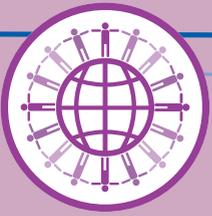
L'Arche Wrocław (Pologne), Katarzyna Mierziak, La joie



L'Arche Nongr Maasem (Burkina Faso), Rouamba Kouka Gildas, Sans titre



Al Fulk (Egypte), Hani Zaki Habeeb, Déplacé à cause de troubles en Egypte 2013



L'exposition d'art

L'exposition d'art en ligne du Jubilé d'or de L'Arche – Jacquie Boughner



Jacquie Boughner est membre du Conseil de Surveillance International de L'Arche et membre de L'Arche Daybreak. En tant qu'artiste professionnelle et conseillère artistique, elle a organisé des expositions d'art publiques et privées, dont plusieurs pour L'Arche au Canada. Dans son article, Jacquie montre comment l'art aide une communauté à respirer, en révélant une certaine vulnérabilité et en nous amenant ainsi à entrer en relation plus profondément.

Pour ses célébrations du Jubilé, L'Arche internationale a formé le projet d'une exposition d'art en ligne, avec des oeuvres de personnes présentant une déficience intellectuelle. Cette présentation d'oeuvres d'art montre les divers talents en art visuel venant des 147 communautés du monde, et illustre le don de L'Arche à travers la vision artistique de personnes qui ont une perspective unique et qui connaissent ce don à un niveau intuitif et au niveau du coeur.

Depuis la fondation de L'Arche en 1964, Jean Vanier a souligné combien il est important pour les personnes qui viennent des institutions de pouvoir exercer leur créativité et d'avoir des activités qui aient du sens. Durant les 50 années qui ont suivi, de nombreuses communautés ont créé des ateliers et studios d'art pour l'expression créative en arts visuels.

L'art respire la vie

L'art est une extension du corps, et le corps est quelque chose que L'Arche comprend, tout simplement parce que les gens à L'Arche vivent souvent avec des limites physiques, ou ont besoin d'aide pour prendre soin de leur corps. Un chorégraphe a décrit un jour l'acte de créer comme «le corps en

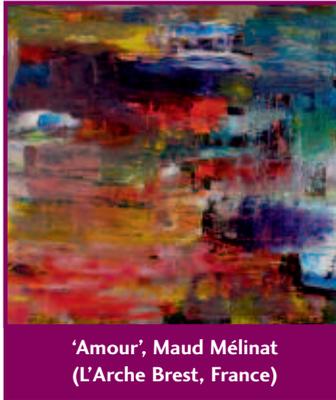
chute libre, et puis rattrapé» – cette sensation de lâcher prise et faire confiance. Nous n'intellectualisons pas ce travail de prime abord comme un récit – nous le sentons physiquement comme un geste. Les artistes de L'Arche savent cela et le célèbrent,

permettant aux élans les plus profonds de notre réalité humaine de se réaliser, d'être exprimés par la créativité. La créativité fait partie de notre condition humaine.

Dans l'art il y a l'indéfinissable qui fait qu'une oeuvre respire. C'est une tension mystérieuse entre la tête et le coeur, qui donne vie. L'art des membres de L'Arche qui ont une déficience intellectuelle, c'est vraiment cette respiration et cette vie qu'on trouve dans le

mouvement du corps, dans l'acte de mettre de la couleur sur une surface, ou de dessiner une ligne avec immédiateté et intensité. Il représente un engagement à vivre pleinement dans le moment présent. L'art est vivant, et nous réagissons à ce qui donne vie en lui.

Ces artistes de la sagesse nous offrent des intuitions sur le don de l'art, et sur la vie dans ce don. L'acte créatif, de par sa nature vulnérable – une faible valeur intrinsèque – est un acte de courage et d'espérance dans l'avenir, et de confiance que quelque chose de nouveau sera donné.



'Amour', Maud Mélinat
(L'Arche Brest, France)

L'exposition d'art en ligne du Jubilé

L'information concernant la participation à l'exposition d'art en ligne du Jubilé a été envoyée en novembre 2013, et chaque communauté de L'Arche a été invitée à envoyer une oeuvre d'art exécutée par un de ses membres ayant une déficience intellectuelle.

Il y a deux galeries sur le site web. L'une a des oeuvres d'art représentant toutes les communautés, et l'autre consiste en une sélection de ces oeuvres par un jury. Chaque oeuvre d'art est identifiée par artiste et par communauté et il y a un lien vers la présentation de l'oeuvre avec biographie et photo de l'artiste, et la page d'accueil du site web de la communauté de l'artiste.

L'oeuvre soumise est sélectionnée par la communauté et choisie parce qu'elle est représentative de son talent artistique par rapport à divers sujets et images.

On demande des oeuvres bidimensionnelles (par ex. peintures, dessins, collages, etc.), quelle que soit la technique employée (par ex. crayons feutres, acrylique, encre, etc.).

Les oeuvres soumises sont accompagnées du nom de l'artiste, du titre de l'oeuvre, de l'année où elle a été exécutée, de ses dimensions, et de la technique utilisée, pour donner une description complète de chaque oeuvre, ainsi que de la biographie et la photo de l'artiste.

Pour poursuivre la discussion sur la valeur et les propos des artistes de L'Arche, on a sollicité de la part de personnes de L'Arche et de l'extérieur de L'Arche des réflexions sur l'art de L'Arche; celles-ci sont disponibles sur le site pour permettre leur utilisation dans les célébrations communautaires, lettres de nouvelles, etc.

Les oeuvres d'art, les biographies et les photos des artistes, ainsi que le catalogue général de l'exposition, sont téléchargeables à partir du site web international de l'exposition pour impression sur

papier ou pour affichage sur écran; cela peut servir à des présentations locales organisées par la communauté. Toute demande concernant la vente d'une oeuvre d'art est envoyée au site web ou à la personne contact de la communauté.

L'exposition d'art est disponible sur l'adresse <http://art.larche.org>

Dans l'exposition d'art en ligne du Jubilé, les oeuvres d'art de partout dans le monde sont aussi variées et uniques que les cultures dont elles sont issues, et par leurs images puissantes elles articulent universellement le don de L'Arche par l'intermédiaire de ceux et celles qui vivent ce don du coeur à chaque jour.



Diane Vincent avec sa peinture, L'Arche Mauricie

L'art révèle notre humanité profonde

Dans son dernier livre «Les signes des temps», Jean Vanier écrit: «La communauté est le lieu où l'on manifeste la communion et où l'on

grandit dans la communion. C'est un lieu qui est profondément humain. Pour être une communauté il faudrait que, de temps en temps, tous se rencontrent pour se parler et se communiquer quelque chose de personnel.»... «Au coeur de notre vie [à L'Arche] réside la joie de la communion.»

Un des lieux où cette «joie de la communion» est manifestée – où les dons sont partagés en communauté – est l'expression créative de ceux et celles qui ont une déficience intellectuelle. L'art est complété par celui qui le regarde – c'est un lieu de relation et de communion. Les arts visuels à L'Arche sont des panneaux indicateurs érigés pour rendre l'invisible visible et l'abstrait concret, révélant «un lieu d'humanité profonde» qui parle du don de la créativité -le don d'être humain- en chacun de nous.

L'exposition d'art en ligne du Jubilé de L'Arche est une occasion de partager ce don avec le monde.

Pour les questions d'ordre général, merci de contacter Jacquie Boughner à: j.boughner@larche.org



Portrait

JEAN-PIERRE CRÉPIEUX:

«L'ARCHE M'A CONFIE UNE MISSION» – JIM CARGIN

C'est un moment historique !! Car ce n'est certainement pas tous les jours qu'un pays décerne sa plus haute distinction publique à une personne ayant une déficience intellectuelle. Mais aujourd'hui, en cette année du jubilé de L'Arche, le Président de la République Française, M. Hollande, va remettre la Légion d'honneur à Jean-Pierre Crépieux, membre à long terme de L'Arche Ambleteuse, pour sa contribution à L'Arche et au développement social des hommes et des femmes ayant une déficience intellectuelle.

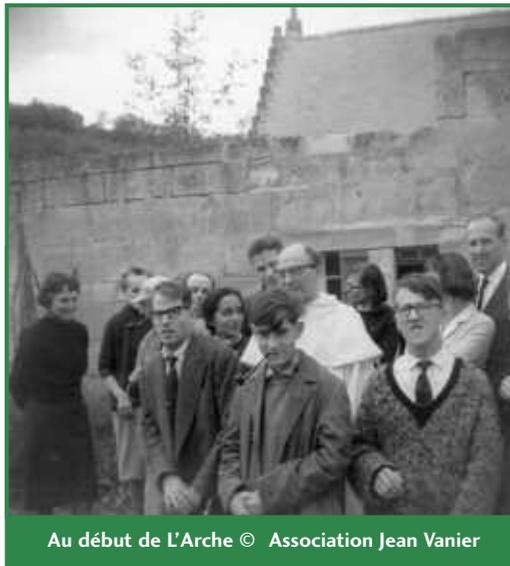
Arrivée à L'Arche

Né le 16 juillet 1944, Jean-Pierre Crépieux a été accueilli à L'Arche en décembre 1964. C'étaient les tout premiers jours de la communauté naissante, quatre mois seulement après que Jean Vanier ait invité deux hommes, Raphael Seux et Philippe Simi, à quitter leur institution et à venir vivre avec lui à Trosly-Breuil. Jean Vanier se souvient: *«Jean-Pierre plaisantait toujours, il avait toujours une blague à raconter».*

Avant de venir à L'Arche, Jean-Pierre vivait avec sa famille, à Choisy-le-Roi, non loin de Paris. Son père avait travaillé chez un vitrier, puis à l'usine. Sa mère avait également travaillé dans la vitrerie, jusqu'à ce qu'un éclat de verre la blesse à l'œil. De 5 à 13 ans, Jean-Pierre est parti vivre dans une institution pour enfants ayant une déficience intellectuelle à Sainte-Geneviève-des-Bois, parce que, comme il le dit lui-même, *«Je n'arrivais pas à apprendre.»* A l'âge de 13 ans, il est rentré chez lui et est allé à l'école jusqu'à 14 ans. Par la suite, il passait son temps

dehors et donnait un coup de main sur le marché local. Un jour, son assistant social a suggéré «et si tu essayais L'Arche ?». Jean-Pierre ne l'a jamais regretté !

Bien que plutôt réservé à son arrivée le 7 décembre 1964, il a rapidement commencé à se détendre, à profiter au maximum de la vie communautaire, de l'ouverture aux voisins, des allées et venues et des nombreux voyages et pèlerinages de la communauté. Sa relation de confiance avec Jean Vanier et le Père Thomas lui a apporté une certaine assurance et l'a aidé à trouver sa place. Depuis, doté d'un grand sens de l'humour, Jean-Pierre rit et chante à de nom-



Au début de L'Arche © Association Jean Vanier

breuses occasions et s'épanouit dans les discussions avec des amis, anciens et nouveaux. Mais il ne serait pas juste de penser que Jean-Pierre s'intéresse seulement aux fêtes et aux rencontres. Son cœur est emplí d'un sentiment profond de justice et de solidarité avec ceux qui souffrent.

Une bonne surprise

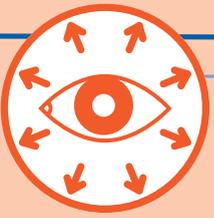
C'est en partie pour cette raison que, après avoir vécu à L'Arche Trosly pendant huit ans, Jean-Pierre a été invité à faire partie du groupe fondateur d'une nouvelle communauté à Ambleteuse, une petite bourgade sur la côte française près de Boulogne. Il a immédiatement accepté. Il était évident pour tous, y compris pour Jean-Pierre, qu'il possédait certains des talents nécessaires pour lancer cette nouvelle fondation. Lorsqu'on lui a demandé par la suite quelle était sa motivation, il a répondu: *«J'avais appris L'Arche, je pouvais donc partir.»* Cette invitation a dû apporter à Jean-Pierre une joie immense, même si elle était teintée de tristesse au moment de quitter ses amis à Trosly. Pour le jeune homme qui était parti vivre dans une institution au départ *«parce qu'il n'arrivait pas à apprendre»*, n'était-ce pas finalement sa propre remise de diplôme? Maintenant il avait «appris L'Arche» et sa communauté lui confiait la mission d'aller ailleurs pour apprendre à d'autres à faire de même. On ne peut qu'imaginer la fierté qu'il a dû ressentir le jour où il est parti pour Ambleteuse.



Jean-Pierre Crépieux
Photo: Ellen Teurlings

Si sa communauté avait permis à Jean-Pierre d'avoir confiance en lui et en ses capacités innées, il ne fait aucun doute que Jean-Pierre a considérablement contribué à faire de L'Arche ce qu'elle est aujourd'hui. Il a accompli ceci en étant simplement lui-même, en partageant ses dons de convivialité, de plaisir et de joie à faire de nouvelles rencontres : il n'y a sans doute que peu de gens à Ambleteuse, même parmi les touristes, qui n'aient pas rencontré Jean-Pierre ! Il est comme ça ! Aujourd'hui âgé de 70 ans, il déborde de sagesse, de tendresse et de patience.

En 2009, Jean-Pierre a publié un ouvrage fascinant, les mémoires de sa vie à L'Arche, à ce jour disponible uniquement en français, intitulé *«Je n'ai pas peur de devenir vieux!»* Il y reconnaît sa propre place de co-fondateur de L'Arche: *«sans nous, écrit-il, Jean Vanier n'aurait pas été en mesure de créer L'Arche.»* Et c'est parce que Jean-Pierre a consacré sa vie entière à la création d'une communauté pour que beaucoup d'autres trouvent la confiance en soi que lui a trouvée, qu'il recevra la plus haute distinction publique de son pays, la Légion d'honneur. L'ensemble de L'Arche sera avec toi ce jour-là par la pensée, Jean-Pierre ! Mille mercis !



Opinion 1

«Vers une solidarité délibérée et efficace»

JEAN CHRISTOPHE PASCAL



Jean Christophe Pascal est pour le moins enthousiaste quand il évoque sa nouvelle responsabilité de Directeur de la Solidarité pour L'Arche Internationale! Comme il le dit lui-même, la solidarité est constitutive de L'Arche depuis ses débuts. Aujourd'hui il s'agit de voir comment renouveler ce qui est porteur de tant de vie pour la Fédération: Jean-Christophe nous trace les grandes lignes de ses projets.

Les gestes de solidarité sont nombreux tant au niveau de la vie communautaire, que de celle de la Fédération. Dans la vie quotidienne chacun est heureux de donner un coup de main, de rendre service, de faire un peu plus que ce qui est attendu, d'aller au-delà de ce qui est décrit comme sa tâche. Plusieurs communautés comptent sur un réseau important de volontaires et de bénévoles. C'est souvent ce petit plus, ce qui est donné gratuitement et sans attente de retour, qui frappe le visiteur ou le nouvel arrivant à L'Arche.

Il en est de même pour les relations entre les communautés; je pense à la forte mobilisation autour de la reconstruction à Port au Prince après le séisme de 2010, à l'envoi d'assistants d'expérience pour aider les communautés naissantes en Palestine ou au Kenya, ou dans le besoin comme à Chantal, ou encore aux nombreux liens spontanés entre communautés, liens s'exprimant par des visites, des correspondances, la création d'événements communs comme les retraites ou pèlerinages entre les Amériques, et surtout la prière.

Tout cela n'a rien de surprenant, tant la solidarité est au coeur du projet de L'Arche, et en tout premier lieu dans la vie quotidienne. Les relations fraternelles que nous avons les uns avec les autres ne relèvent-elles pas de la conviction de notre humanité commune et de l'interdépendance qui en découle, qu'au-delà d'une relation fondée sur la pitié ou la générosité, existe le potentiel d'une relation mutuelle, empreinte

de compassion réciproque, dans laquelle chacun donne et reçoit et en ressort grandi? Il en va de même pour les relations entre les communautés.

Des obstacles

La question de la raison d'être de la solidarité semble superflue, même inutile tant la solidarité relève de l'écologie de la création, comme si elle allait de soi. Nous savons l'interdépendance qui est inscrite dans la nature; nous le savons aussi de ce qui est de l'humain et de ces perspectives elle relève davantage de la nécessité.



Le foyer de L'Arche Carrefour reconstruit peu après le tremblement de terre de 2010

Pourtant comme le dit St Paul: «Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais». La façon dont notre monde se développe en est une bonne illustration.

Il peut facilement en être de même pour nous tant nos vies sont remplies de préoccupations et du souci d'une efficacité immédiate. La solidarité peut devenir alors ce petit plus que l'on fait par devoir et qui vient s'ajouter à la longue liste de choses à faire, alors qu'elle est fondamentale, intrinsèque à la vie, et loin d'être à la périphérie puisque qu'au coeur et à l'origine de toute vie.

Engagées les unes envers les autres, solidaires et responsables, elles (les communautés) forment une grande famille internationale. La solidarité s'exprime par les relations et le soutien réciproque suscité par les

écarts engendrés par les différences principalement d'âge, de contextes culturels et socio économique des communautés. Souvent ces écarts vont au-delà du raisonnable, ou de l'acceptable, et sont une entrave à vivre pleinement la mission de L'Arche.

Le chemin à parcourir

La mission qui m'est confiée aujourd'hui consiste à développer ce maillage inter-communautaire, essentiellement en favorisant les échanges et le soutien mutuels, et ceci dans le but d'aider les communautés à vivre pleinement leur mission. Dans ce sens ma mission relève d'une action délibérée et collective.

Notre expérience est riche, et il ne sera pas difficile de continuer à construire sur les nombreux acquis. L'intention n'est pas de se substituer à ce qui existe, mais de favoriser le partage des ressources qui nous sont données en abondance. Au cours des prochaines années la solidarité sera plus délibérée et explicite, trois activités existantes seront redéployées et intensifiées:

- Le jumelage entre communautés existe depuis notre fondation, souvent d'une manière organique et spontanée. Le nombre de communautés et leur dispersion appelle une action plus délibérée et intentionnelle. Nous nous laisserons interpeler dans l'interprétation faite jusqu'à présent car en effet nous l'avons vécu essentiellement dans l'esprit d'une action d'aide des communautés nanties vers celles moins favorisées, dans des rapports «nord/sud». Ce lien privilégié, mutuel et durable, porté dans la prière, fait d'échanges concrets et réciproques peut s'établir aussi entre communautés, vivant des réalités culturelles, ou socio économiques différentes, mais aussi implantées dans le même hémisphère! Une campagne de jumelage a été lancée au début 2014 en invitant les communautés qui le désirent à joindre un projet pilote de jumelage inter communautaire. L'expérience acquise avec ce projet pilote nous aidera à étendre le jumelage à l'ensemble de la Fédération.
- De nombreuses communautés ont profité, pendant des années, du mouvement d'assistants au sein de la

Fédération. Ces mouvements entre communautés venaient d'une initiative personnelle ou étaient encouragés ou demandés par L'Arche. Ils ont nourri les assistants, renforcé la Fédération grâce aux relations personnelles qui se sont créées, et ont permis le partage des talents et expertises, tant au niveau du savoir être que du savoir faire. Depuis quelque temps ces mouvements sont devenus moins fréquents et plus difficiles à organiser car la Fédération a grandi, est devenue plus complexe, et les communautés sont maintenant plus réglementées et organisées en ce qui touche les législations d'emploi et bénéfiques sociaux... sans évoquer les difficultés à obtenir des visas ce qui constitue une réelle entrave à la mobilité.



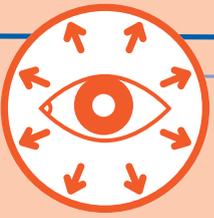
Elargir son horizon: Martin de Trosly avec Melvin de L'Arche Choluteca

Des communautés sont à la recherche d'assistants d'expérience pour les aider à découvrir et vivre plus authentiquement L'Arche. L'expérience nous a appris que des personnes d'expérience, abordant une réalité de L'Arche différente dans une attitude d'humilité pouvaient apporter beaucoup par leur façon d'être et de vivre L'Arche. Nous voulons

privilegier, sur le modèle de cette présence formatrice, la mobilité entre les communautés. Des processus seront mis en place pour permettre à la fois d'identifier les besoins, et favoriser la mobilité d'assistants d'expérience entre les communautés.

- Enfin de nombreuses communautés bénéficient de l'aide financière que ce soit pour leur fonctionnement (791K) ou pour des dépenses d'immobilisation (615K). Après avoir révisé le processus de demande et d'allocation d'aide financière, tout sera mis en oeuvre pour continuer et développer la solidarité financière sur une base équitable, transparente et efficace. Sur ce point, ne cessons pas de rendre grâce pour l'engagement de nombreux donateurs à qui nous devons la vie et le développement de nombreuses communautés.

Le Créateur a voulu son oeuvre riche, abondante, débordante de ressources. Et pourtant toute communauté, sans exception, vit une forme de précarité qui interpelle. C'est une saine tension. Il nous revient de faire bon usage des ressources et talents qui nous sont confiés en abondance bien au-delà de ce dont nous avons besoin, afin que chacun puisse vivre en plénitude et dignité.



Opinion 2

Quelques échos d'inclusion à travers la Fédération

ANNE CHABERT D'HIÈRES



Pour les personnes qui ont l'expérience de vivre avec une déficience intellectuelle, l'inclusion, porte sur deux dynamiques : être inclus dans les réflexions qui concernent son projet de vie, les décisions qui sont prises pour soi et concernent ses besoins individuels. Et être inclus dans la société comme un citoyen partenaire qui participe aux conversations où s'élaborent les projets de société et prend part à la construction de la vie commune. La Fédération de L'Arche travaille dans ces deux directions. Voici quelques exemples, offerts par Anne Chabert d'Hières, chef de mission «Inclusion».

L'inclusion transforme la relation d'aide

Certaines équipes d'assistants apprennent à renoncer à «leur projet sur la personne», pour construire avec la personne «son projet d'accompagnement». Par exemple, le Levain expérimente un classeur de projet personnalisé qui appartient à la personne concernée. Elle peut le compléter et le montrer à qui elle veut. Le classeur est enrichi de beaucoup! Il n'y figure pas uniquement les aspects médicaux ou interdits liés à l'hygiène. Mais la personne y évoque ses ressources: amis, talents, goûts, plaisirs, expériences...



Dessins, photos et panneaux ont servi à tous les groupes. Ici, Laurence Lamy l'animatrice du travail, Patrick et Eileen nos responsables. L'inclusion nécessite que tous parlent différents langages, afin de pouvoir élaborer ensemble.

Pour cela, il faut apprendre à se parler et ce n'est pas facile ! Car derrière leur désir d'aider, les assistants oublient qu'ils ont un pouvoir qui peut assujettir. Et en voulant satisfaire, les personnes qui ont un handicap peuvent renoncer à l'énergie qu'il faut pour parler en son nom.

J'ai admiré la détermination de Maurice l'autre jour: Fin de repas. Maurice nettoie la table un peu maladroitement, à cause de son handicap. Fiona, sa référente s'apprête à le faire pour lui. «Non, c'est mon travail», dit Maurice. Fiona se met en retrait. Et puis, elle commence à rassembler les miettes devant lui, «pour lui faciliter la tâche». «Non, je le fais tout seul», dit Maurice. Fiona se remet de côté. Bientôt, elle demande: «Mais à quoi je sers, alors ?». Maurice répond: «Ta présence est très agréable. On papote.». Quand Maurice a fini la table, il reste à balayer... Fiona fait un geste vers le balai. «Non, c'est moi qui fait.» reprend Maurice. Quelle patience!

L'inclusion nous apprend à réfléchir ensemble

Le Conseil International de réflexion est mixte maintenant: experts théologiens, responsables nationaux ou de communautés et personnes qui

ont l'expérience de vivre avec un handicap. Il a travaillé autour du leadership de service. Voici l'écho des trois personnes qui vivent avec un handicap.

«Une sagesse que je retiens, c'était de travailler en petits groupes, avec des photos. Choisir l'image qui va bien. C'était très important, car ça me mettait en tête ce que je voulais dire. Et pour chacun de nous, quelle histoire on va dire. Et puis on rapportait aux autres. Patrick disait que le leadership parfois n'est pas bon, qu'il y a du désagrément pour les gens. Le leader a besoin d'aide. Il n'est pas toujours le bon leader qu'il veut être.» (Tim Stone des USA)

«Y'avait une bonne ambiance. Je me suis fait une amie. On a pris des photos en mimant des attitudes du responsable: prier, ouverture, attitude positive, respect... J'ai fait mon retour de notre séjour. J'ai montré les photos devant tout le monde. J'ai parlé de l'écoute avec une grande oreille dessinée. Maintenant, je prends un rôle de responsabilité: je vais faire un témoignage dans le journal de la communauté, sur l'esprit de la communauté.» (Marie-Esther Leuthold, de Suisse)

«On parlait sur les décision d'aider les autres, d'aimer les autres. C'est super important. Leur faiblesse, par exemple, les aimer, c'est pas toujours évident. On a parlé du leader: je trouve que c'est intéressant d'être écoutée aussi. Pas que sur le «je», sa petite personne. C'est important de se faire écouter et d'écouter la vie des autres. Et on a parlé des limites. C'est la chose la plus difficile. Parce qu'on peut avoir des limites. Comment travailler sur nos limites? Comment accepter les autres vraiment?» (Anne-Laetitia Delattre)

L'inclusion implique que chacun parle en son nom

La culture anglo-saxonne a développé depuis des années l'art de la «self-advocacy» qu'on traduirait

en français par l'art de parler pour soi, en son nom. Les «self-advocate» organisent des rencontres entre personnes qui ont l'expérience de vivre avec un handicap. Ces rencontres pour «parler haut et fort» ont trois buts principaux

- S'informer sur ses droits, les possibles, et se former à prendre la parole sur différents sujets.
- Se sentir moins seul, isolé, humilié et opprimé, mais renforcé par la présence d'un groupe solidaire qui se tient debout et assume fièrement son expérience.
- Se faire entendre auprès des politiques et décideurs.



Luca (à l'étiquette rouge) et Mike (manche avec un C), et d'autres membres de L'Arche Chicago rencontrent le gouverneur de l'Illinois, Pat Quinn, à la conférence.

Luca Badetti et Mike qui co-président l'équipe inclusion pour L'Arche USA, sont allés à l'une de ces rencontres en novembre 2013 à Springfield. Au

sommaire divers ateliers comme: «Internet, un outil fun», «Comment défendre ses droits à sa vie sexuelle?», «Parlons avec les législateurs», «Tout le monde travaille!», «S'intégrer dans les réseaux locaux»,...

L'inclusion, ça s'apprend

Il existe des groupes nationaux d'écoute et de parole qui rassemblent des délégués de chacune des communautés, pour échanger, se former à la représentation des collègues et travailler à l'inclusion. Par exemple, lors de leur dernière session, les délégués australiens ont travaillé leur prise de parole en public. Ils ont fait de nombreux exercices, se sont filmés afin de voir ce qui pouvait être amélioré.



Voici un bref résumé des conseils qu'ils ont travaillés.

Comment bien parler devant les autres:

1. Relaxe... pense à des trucs qui te mettent à l'aise.



2. Parle de choses qui te passionnent, tu seras convaincant.



3. Entraîne-toi... Essaie souvent et tu feras des progrès.



4. En essayant, tu apprendras à régler ta voix, ta prononciation, ta préparation...



5. Crée ton style et étonne les gens à ta manière... Ils seront intéressés.



C'est bien que vous êtes juste deux pour nous aider. Il faut trouver une idée tous ensemble. Si on n'est pas d'accord, on s'adapte, on discute. C'est pas facile de ne pas faire plaisir; oser dire ce que je pense si les autres ne sont pas d'accord. Maintenant, c'est mieux, c'est plus facile qu'avant. Je sais pas pourquoi c'est plus facile, peut-être que j'ai confiance ? On est motivés et présents le plus possible ! Et on plaisante aussi, on se marre ! C'est intéressant, enrichissant en même temps. Ça nous permet de travailler sur un texte de loi qui est pas facile à comprendre. On simplifie les idées. C'est bien d'avoir les dessins, les photos, les pictogrammes et les mots. C'est important pour moi de transmettre. J'ai montré à mon travail et ils ont bien aimé. On a montré aux permanents de la communauté, à notre rencontre communautaire et à la formation des assistants.»

L'inclusion est une collaboration

La communauté du Bangladesh fait régulièrement des visites dans les villages alentour, à des familles dont un membre a une déficience intellectuelle. Des personnes handicapées accompagnent les assistants à ces visites, témoignant comme elles seules savent le faire de la vie qui leur est donnée.

L'inclusion se passe aussi dans les réseaux associatifs locaux:

La Root Soup de Belfast où les membres de L'Arche cuisinent des soupes, du pain et des gâteaux avec des gars sortis de la rue. La chorale de L'Arche Kenya qui va chanter dans des prisons avec les personnes incarcérées. Ou les personnes de L'Arche Vancouver qui visitent des maisons de personnes âgées voisines...

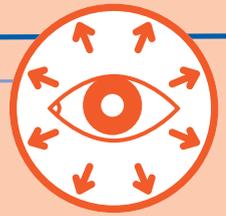
L'inclusion est aussi...

Impossible de dire en 1000 mots tout ce qui se passe dans nos communautés. Les initiatives, les échecs, les sagesses récoltées, les techniques utiles... C'est pourquoi je suis contente qu'on dispose maintenant de sites qui peuvent relayer ces informations plus facilement. Chacun pourra les compléter au fur et à mesure de nos expériences. Car on est au début de ce chantier. Il reste encore beaucoup à apprendre ensemble.

L'inclusion est un travail

Certaines communautés se sont attelées à traduire des documents administratifs et législatifs en langage simplifié, afin de mettre à la disposition des personnes qui ont une déficience intellectuelle, ces informations qui les concernent au premier chef. Par exemple, la communauté parisienne a créé un groupe qui commente la «Charte des droits et libertés» promulguée dans tous les établissements sanitaires et sociaux français. Voici un extrait des impressions de Florence sur ce travail.

«C'est bien d'être entre nous, ça montre qu'on peut prendre la parole, réfléchir sans toujours votre aide.»



Opinion 3

Autorité de service

JOHN SARGENT

Si l'on observe de près les sept valeurs clés répertoriées dans la Constitution internationale, l'erreur consisterait à imaginer qu'elles ont été tirées d'un chapeau au hasard! Ce n'est pas non plus un accident si l'autorité de service vient en premier, comme le reflète cet article de John Sargent. John, responsable national de L'Arche au Royaume-Uni et responsable d'équipe du groupe de travail sur le développement de l'autorité de service, explique que cette valeur est véritablement un mode de vie qui touche chaque membre d'une communauté et qu'elle est au centre de notre mission dans le monde.

Pourquoi parlons-nous «d'autorité de service»?

Le Mandat international et le programme nous appellent à identifier et soutenir le sens et les qualités essentiels de l'autorité de service à L'Arche et à encourager la pratique des processus participatifs et de prise de décisions communautaire. La Constitution internationale cite sept valeurs d'autorité. Celles-ci comprennent les principes stipulant que les rôles et les structures sont au service de la mission; que les responsables sont nommés pour des durées de service suite à des processus de discernement; et que les responsables gagnent en sagesse en écoutant et en prenant conseil. Comme Patrick Fontaine le précise dans sa récente lettre suite à la réunion du Conseil de réflexion en Suisse, il y a souvent un fossé entre notre idéal d'autorité de service et la réalité.

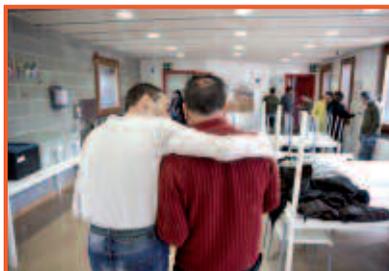
Définition

Qu'entendons-nous par «autorité de service»?

Le mot «**leader**» – celui qui dirige – donne l'idée d'une orientation, un objectif, un but, une destination. Robert Greenleaf, dans son ouvrage intitulé «**L'autorité de service**», écrit que «**l'essence même du leadership consiste à aller devant pour montrer la voie...le leader se hasarde à dire: «Je me lance, sui-**

vez-moi!» Le programme d'autorité de service de L'Arche au Canada définit le leadership comme «**une mesure efficace prise pour arriver à un résultat**».

Le mot «serviteur» – celui qui sert – donne l'idée d'une relation, une relation à l'autre, que ce soit une personne ou un objectif. Un serviteur est en relation avec quelqu'un ou quelque chose (un objectif/une mission), plus grand et extérieur à lui.



L'Arche El Rusc
Photo: Jonathan Boulet-Groulx

Une «autorité de service» concerne donc celui qui «prend une mesure qui sert l'objectif de la mission» (The Grubb Institute).

Nous voyons immédiatement et clairement qu'être une «autorité» dans ce sens ne se résume pas à des rôles structurels. Tout un chacun est appelé à «prendre une mesure qui sert l'objectif de L'Arche». Ouvrir la porte en souriant pour accueillir l'invité inattendu, c'est prendre le leadership. Lancer le processus international Identité et Mission, c'est prendre le leadership.

«*L'autorité de service*» met l'accent du leadership sur le service, le service de la mission et le service d'autres personnes. Le leadership n'est pas pour soi, mais pour l'autre. Robert Greenleaf explique que le meilleur test d'autorité de service consiste à poser la question suivante: «Ceux qui bénéficient du service grandissent-ils en tant que personnes? Sont-ils alors en meilleure santé, plus



sages, plus libres, plus autonomes, plus susceptibles de se mettre eux-mêmes au service des autres? Et quel est l'effet sur les moins privilégiés dans la société? En bénéficieront-ils ou en seront-ils au moins pas plus privés?»

L'objectif de L'Arche est de révéler les dons des personnes ayant un handicap, d'être un signe que tout le monde a sa place et a un don à offrir. Ensemble, notre mission consiste à construire une société plus humaine. Cette vision du bon côté de chaque individu, du bien commun, du «royaume de Dieu», est le but de L'Arche, notre destination. Le rôle du leader est de servir cette mission.

Les origines de l'autorité de service

Le concept d'autorité de service a une longue histoire. Cinq cent ans avant Jésus-Christ, des textes chinois parlaient du chef idéal comme d'un serviteur discret de leurs sujets. Dans l'Évangile, Marc rapporte les paroles suivantes de Jésus: «Vous le savez: ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres; les grands leur font sentir leur pouvoir... Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous: car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir...» (Marc 10:42-45)

(Ailleurs, Jésus dit «Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous ai appelés amis» (Jean 15:15). Nous devrions peut-être parler de «leadership d'amitié»?)

«Une rose d'un autre nom...»

Nous devons prendre en compte la question du langage. Le langage que nous utilisons pour désigner notre expérience du leadership est important. Beaucoup de termes peuvent être, et sont, utilisés pour communiquer l'expérience. «Leader», «manager», «directeur», «coordinateur» ne sont que quelques exemples courants. Nous avons étudié le terme «leader» ci-dessus. Le terme «manager» vient du mot main et a le sens de gérer, contrôler. «Directeur» signifie

celui qui dirige et contrôle. Un «coordinateur» signifie celui qui rassemble dans l'ordre. Le terme que nous choisissons implique des indications subtiles de l'expérience que nous désignons, nos attentes et nos espoirs.

Nous devons être conscients de la question de traduction entre nos différentes langues. Au Royaume-Uni, nous parlons de «Community Leaders» mais en France, on utilise l'expression «Responsable de communauté». Les mots «leader» et «responsable» ont-ils le même sens? Quel est leur rapport avec l'expression «autorité de service»? Je ne suis pas linguiste, je ne peux donc pas répondre à cette question, mais j'encourage la prise de conscience dans toutes nos différentes

langues des termes que nous utilisons et du rapport qu'ils ont avec l'expérience que nous tentons de communiquer.

Des histoires et des images

Quelles sont les histoires qui parlent de «l'autorité de service»? L'histoire classique des Évangiles est celle de Jésus lavant les pieds de ses disciples. Laver les pieds des invités et des voyageurs était la tâche du serviteur. Toucher les pieds sales, couverts de poussière

de la route, et pire encore, revenait à se rendre impur. Marie-Madeleine avait déjà lavé les pieds de Jésus avec ses larmes et les avait séchés avec ses cheveux, et maintenant Jésus suit son geste, s'agenouille devant ses disciples, renversant ainsi l'ordre accepté des choses. Tout comme les bergers impurs avaient été les premiers à entendre parler de la naissance de Jésus et les premiers à visiter l'étable de Bethléem. Il n'est pas étonnant que le Pape François ait appelé les pasteurs de l'Église à être pénétrés de «l'odeur de leurs brebis».

Le lavement des pieds reste une image et une pratique clés pour nous à L'Arche. Il souligne le service des uns aux autres. En participant au rituel, nous exerçons tous notre leadership. Le lavement des pieds est un sacrement de L'Arche. Un sacrement est un symbole qui amène ce qui est symbolisé. Le lavement des pieds symbolise notre service les uns aux autres et amène



véritablement ce service. Le rituel construit la communauté et l'autorité de service.

Dans des temps plus modernes, le concept «d'autorité de service» a été souligné par Robert Greenleaf. Celui-ci a utilisé l'histoire d'Herman Hesse, «Le Voyage en Orient», pour illustrer le fait que le grand leader est d'abord serviteur. L'histoire raconte qu'un pèlerinage a été entrepris et que le groupe était accompagné d'un serviteur, Leo, qui faisait la cuisine et assurait l'animation grâce à ses chansons et ses histoires. Tout se passait bien jusqu'à ce que, au milieu du voyage, Leo disparaisse. Le groupe a commencé à perdre sa cohérence et a fini par se disloquer. Bien des années plus tard, le narrateur découvre que le serviteur Leo était en réalité à la tête de l'ordre puissant qui avait organisé le pèlerinage. Le leader en tant que serviteur avait été un facteur indispensable de la réussite du voyage.

Une autre image de L'Arche est le fait de manger ensemble autour d'une table commune. Nous nous rassemblons en un seul corps pour

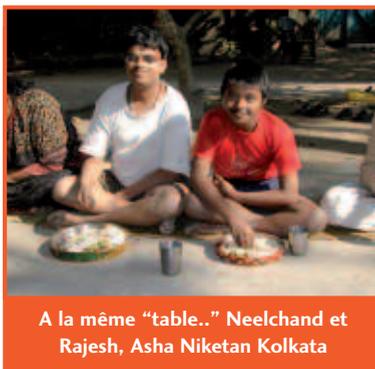
partager des repas, des conversations, nos vies. Le Conseil de réflexion en Suisse en novembre 2013 a souligné l'aspect central du fait de manger ensemble autour d'une table et l'importance du fait que nos leaders structurels soient à la table, pour que les décisions prises et les actions menées proviennent de la table commune. La table commune symbolise le fait que chaque personne a sa place et sa voix. C'est un lieu privilégié pour écouter et faire partie de l'ensemble. Pour les responsables d'organisations, il est important de ne pas oublier que les organisations, systèmes et structures ne se préoccupent pas d'eux, mais des personnes. Les responsables ne peuvent pas gérer et contrôler le système, ils ne peuvent qu'inspirer et accompagner les personnes. (cf David B Schwartz). Une fois encore, manger ensemble autour de la table est un sacrement de L'Arche; la pratique régulière construit la communauté et l'autorité de service.

Des histoires de Jésus à table, mangeant et buvant avec d'autres, sont souvent racontées dans les

Évangiles. L'Évangile de Saint Jean associe le dernier repas de Jésus au lavement des pieds.

D'autres histoires parlent du pouvoir des tables communes. Les légendes du Roi Arthur et de ses chevaliers racontent que le Roi a introduit une grande table ronde pour que ses chevaliers se réunissent autour pour symboliser l'idée que chacun avait une place et une voix égale dans les discussions. La table ronde est devenue le symbole d'un gouvernement participatif sage.

Jean Vanier a dit récemment que le silence, la prière et l'écoute étaient essentiels pour les responsables («Pour la suite du monde»). L'écoute profonde de l'autre est fondamentale à L'Arche. Cette écoute reflète un véritable respect de l'autre. En écoutant, nous découvrons le don de la personne et ses besoins. L'écoute demande à celui qui écoute de créer un espace, un silence où la rencontre avec l'autre peut avoir lieu. Une pratique régulière d'espace et de silence renforce la capacité à écouter; à s'écouter



A la même "table.." Neelchand et Rajesh, Asha Niketan Kolkata

soi, à écouter l'autre et les autres. C'est pour cette raison que L'Arche est fondamentalement une communauté contemplative, une communauté d'écoute profonde.

Lorsque nous nous écoutons les uns les autres, créons un espace pour chacun, nous découvrons que nous sommes tous faits pour être les uns avec les autres et que nous pouvons construire le bien commun ensemble, nous pouvons bâtir le «royaume».

Allons-y! Viendrez-vous?

Robert Greenleaf, 'Servant Leadership: A Journey into the nature of legitimate power and greatness', 1977, Paulist Press

David B Schwartz, 'Who Cares: Rediscovering Community', 1997, Westview Press

L'Arche Canada, «Pour la suite du monde», volume 12, numéro 4, hiver 2013

The Grubb Institute, 'The Transforming Experience Framework', <http://www.grubb.org.uk/consultancy/52>



La spiritualité de L'Arche, a-t-elle changé?



De son point de vue unique de fondateur, Jean Vanier pense que la spiritualité de L'Arche n'a pas changé au fil des années, même lorsque L'Arche rencontre des cultures très différentes de celle de ses racines. L'essentiel reste toujours d'accueillir tout un chacun librement, quelle que soit sa tradition religieuse, et de chercher à grandir ensemble dans un esprit de confiance en Dieu et de respect mutuel alors que l'on vit avec des personnes ayant un handicap et que l'on s'autorise à en être transformé. Pour l'avenir, le défi consiste à continuer de découvrir la sagesse du vivre et de l'apprendre ensemble, en approfondissant le sens de l'amour pour chaque personne, dans ses différences et ses faiblesses, sans limite.

La première inspiration

J'ai fondé L'Arche autour d'une petite communauté chrétienne avec le soutien de mon père spirituel, le Père Thomas Philippe. Je voulais créer, avec Raphael Simi et Philippe Seux, une petite famille où nous pourrions tous grandir dans la liberté et l'amour. Nous vivions et priions ensemble dans l'esprit de l'Eglise catholique. Pour moi, c'était un engagement à rester toute ma vie avec ceux qui avaient été humiliés et rejetés et je sentais le besoin d'être soutenu par mon Eglise. Des assistants sont venus me rejoindre parce que nous étions une communauté de foi, « qui vivait pauvrement avec les pauvres ». D'autres personnes ayant un handicap que nous avons accueillies, petit à petit, se sont intégrées assez rapidement à notre vie de foi, de plaisir et de travail, chacun librement, selon ses désirs et ses besoins. Notre objectif était d'être comme une famille, dans l'esprit de Jésus.



Photo : Diane Eve Cros

De nouvelles communautés, de nouvelles cultures, une même essence

Au fil des années, de nouvelles communautés sont nées au Canada, en France, en Haïti, au Honduras, en Inde, en Côte-d'Ivoire, etc. souvent à la suite d'une retraite dans la tradition catholique romaine, ouverte à tous, quelle que soit sa tradition religieuse. L'essentiel était de vivre avec ceux qui avaient été rejetés et humiliés, dans un esprit d'amour, de liberté, de respect, de prière et de confiance en Dieu.

Ces nouvelles communautés reflétaient, dans leur façon de vivre et de prier, la foi religieuse de ceux qui étaient accueillis. Daybreak à Toronto était oecuménique, la plupart des membres étant anglicans. Asha Niketan à Bangalore était interreligieux. Nous voulions tous vivre ensemble, prier, travailler et prendre du bon temps ensemble. Nous voulions nous aimer les uns

les autres, quel que soit notre handicap ou notre affiliation religieuse, et nous aider les uns les autres à trouver la paix intérieure. Chacun était accueilli comme quelqu'un de précieux, un enfant bien-aimé de Dieu. Nous nous sentions guidés par la main

aimante de Dieu, qui chérit spécialement les plus faibles, les plus vulnérables et les plus humiliés.

Des communautés liées par la qualité de l'amour

Au fil du temps, les choses ont un peu changé, alors que L'Arche s'est développée dans différentes Eglises et religions et alors que des assistants sont arrivés avec peu de foi religieuse; c'est à ce moment que la vie de prière et les célébrations sont devenues moins visibles; la qualité de l'amour qui devait se trouver à chaque niveau de la communauté est cependant restée centrale. Une communauté n'était pas un simple rejeton d'une Eglise chrétienne ou d'un groupe religieux: c'était la qualité de l'amour qui liait tous les membres de la communauté qui la caractérisait. Cet amour ne se résume pas à «faire du bien» aux plus faibles, mais il consiste à entrer dans une véritable relation

d'amitié avec eux. Nous avons commencé à voir que notre vie ensemble transformait non seulement les personnes ayant un handicap mais également les assistants. Les préjugés par rapport à la classe, la culture, la religion, la réussite individuelle et la supériorité ont commencé à disparaître, on a commencé à voir que l'essentiel de l'être humain est de grandir dans l'amour, d'ouvrir son cœur à chaque personne et de donner la même importance à chacun. En même temps, les liens de chaque communauté avec une foi religieuse étaient entretenus par un aumônier, un prêtre ou un pasteur qui animait les temps de prière et les célébrations de la communauté et aidait les personnes à grandir dans leur foi.

Grandir dans l'amour n'est pas facile. Ceci signifie faire face à nos sentiments de méfiance par rapport

aux autres, ne pas les juger ni les mettre de côté. Au contraire, il s'agit d'éradiquer de notre cœur toutes les graines de haine envers les autres. Il s'agit d'accepter chaque personne dans la communauté telle qu'elle est et de l'aider à être elle-même.

S'aider les uns les autres à surmonter les obstacles

Etty Hillesum, une jeune femme juive hollandaise tuée pendant l'Holocauste, dit qu'elle a découvert qu'elle était un puits. Au fond de ce puits il y avait Dieu, mais aussi d'autres choses, des pierres, des déchets, qui l'empêchaient d'être avec Dieu. Comment nous débarrasser de ces pierres et ces déchets qui nous empêchent d'être en contact avec ce qu'il y a au plus profond de nous?

Nous découvrons tous que le fait de devenir amis avec les plus faibles, sans chercher à montrer

que nous sommes supérieurs à eux ni aux autres, nous transforme; ils nous donnent alors des leçons d'humilité, d'amour et d'acceptation de nos faiblesses. L'amour et la vie ne viennent pas simplement des assistants envers ceux qui ont un handicap; c'est un processus à double-sens. Nous nous aidons les uns les autres. Les plus faibles nous apprennent à accepter nos faiblesses, notre impatience, nos peurs, nos colères et nos blocages; ils nous entraînent vers une libération de tout ce qui empêche la vie de bien se dérouler.

Le fait de grandir dans l'amour est certainement une affaire personnelle; ceci l'a toujours été, même si nous appartenions tous à la même Eglise et la même religion. Grandir dans l'amour, c'est laisser nos cœurs s'ouvrir. La vie de la foi étant moins



La prière à L'Arche Trosly

Photo: Elodie Perriot

visible dans certaines communautés, chaque membre de la communauté, et en particulier les assistants, doivent trouver leur propre chemin pour grandir dans l'amour. Il est certain que de nombreux assistants et personnes accueillies grandissent véritablement dans une vie de prière et d'union avec Dieu, mais d'autres doivent trouver d'autres moyens de grandir dans la spiritualité de l'amour, une spiritualité où nous nous sentons guéris par l'amitié que nous entretenons avec les faibles, au bas de l'échelle de la hiérarchie de l'humanité. Leur appel à l'amour nous invite à l'amour, l'humilité et la fidélité.

Apprendre ensemble, la sagesse de l'amour

Pendant les premières années de L'Arche, la plupart des assistants arrivaient avec leur foi religieuse qui les aidait à grandir en spiritualité, dans la prière et l'amour, accompagnés par des gens de leur église ou de leur religion. Les assistants qui arrivent aujourd'hui ont moins ce sentiment. Bon nombre d'entre eux n'ont ni foi religieuse ni idéal de vie particulier. Ils trouvent que L'Arche est un bon lieu de vie: pour eux, c'est une expérience riche qui les a changés à de nombreux égards. Cependant, ils ne sont pas convaincus de l'importance de L'Arche comme lieu de transformation permanente réelle de leurs cœurs et un lieu de paix où les valeurs de nos sociétés (l'individualisme marqué, le besoin d'être fort et de gagner) peuvent changer. Beaucoup viennent à L'Arche avec le besoin d'être guéris, parce qu'ils ont vécu un échec ou une forme de souffrance. Pour beaucoup, vivre «une spiritualité de L'Arche» a peu ou pas de sens.

Beaucoup admettront qu'ils ont changé; mais comment les aider à découvrir que ce ne sont que les premiers pas vers l'amour? Pour grandir ainsi, il est important qu'ils trouvent la bonne formation, une discipline interne, une réelle intériorité et l'aide qui peut les mener à un amour universel. Ils doivent être accompagnés dans leur cheminement par des gens de foi et de sagesse, qui les aident à prendre conscience non seulement de tout ce qui doit changer en eux (leur ego, leur besoin d'être supérieur, leur soif de pouvoir, etc.) mais également à

trouver la nourriture spirituelle nécessaire pour continuer sur cette voie. Comment trouver la force de grandir en sagesse et dans un amour défini par Saint Paul comme de la patience, du service: tout supporter, tout excuser pour tout espérer et tout croire? Il s'agit de grandir dans la liberté intérieure, l'humilité et l'ouverture aux autres; il s'agit d'aimer l'ennemi et d'ac-

cepter les personnes telles qu'elles sont. Il s'agit de devenir des messagers de paix et de pardon.

La spiritualité de L'Arche implique également que les assistants soient conscients des besoins des personnes accueillies de grandir dans un amour qu'ils trouvent dans leur Eglise et leur religion. Pour beaucoup, grandir dans l'amour veut dire devenir ami de Jésus et ami de Dieu.

Je ne suis pas sûr que la spiritualité de L'Arche ait changé. Ce dont je suis sûr, c'est que la vie de nos personnes accueillies peut nous changer et nous mener à la sagesse. Nous avons tous besoin d'aide pour le découvrir comme une spiritualité de l'amour.



Syd Fraser et Chris Sadler, L'Arche Inverness (Royaume-Unis)
Célébration du Jubilé Photo: Jim Cargin